

21/9(8)

HARMONIE UNIVERSELLE.



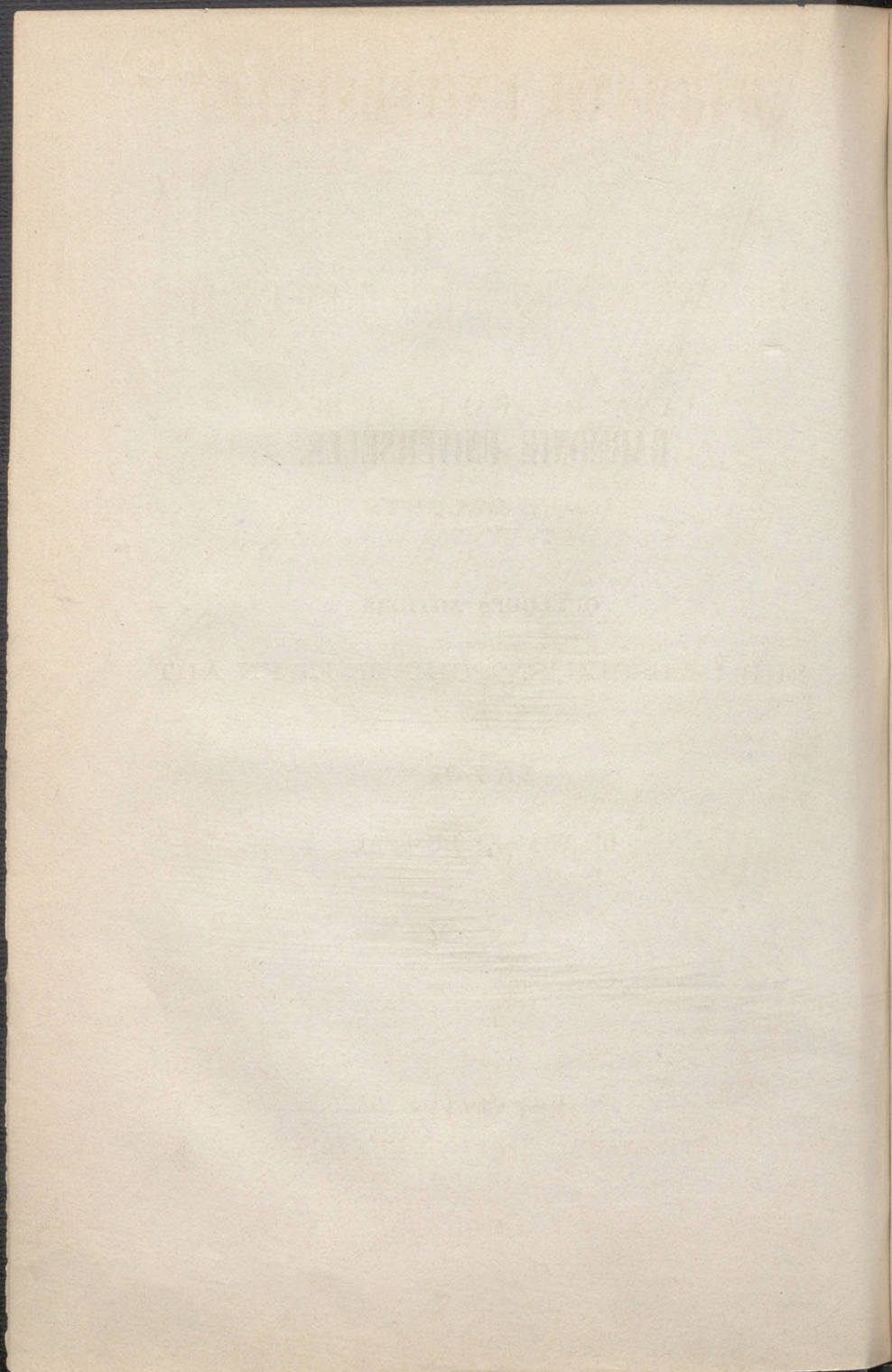
QUELQUES NOTIONS

SUR L'ABSOLU EN SCIENCE ET EN ART

OU

LA LOI

DU VRAI ET DU BEAU.



HARMONIE UNIVERSELLE.

QUELQUES NOTIONS
SUR L'ABSOLU EN SCIENCE ET EN ART

OU

LA LOI DU VRAI ET DU BEAU

PAR

LOUIS DELBEKE.



BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE LABROUE ET MERTENS,
RUE DE L'ESCALIER, 22.

—
1861

WARRICK UNIVERSITY

JOHN DEEREN

HARMONIE UNIVERSELLE.

QUELQUES NOTIONS SUR L'ABSOLU EN SCIENCE ET EN ART

ou

LA LOI

DU VRAI ET DU BEAU.

Des goûts et des couleurs désormais l'on discutera.

Définir la nature de l'homme, sa mission sur ce globe et sa destinée future, voilà trois points qui nous semblent les plus dignes de l'attention du monde. Il doit être à l'homme d'une importance majeure de se connaître; c'est à ce prix qu'il saura s'il doit se ranger parmi les brutes, ou bien si une part plus noble lui est réservée. C'est par là qu'il jugera, qu'il pourra discerner des choses, et faire la distinction entre la sagesse et la folie. Dès ce moment il saura s'il est bon de rire ou bien de pleurer; s'il est bon de vivre selon les sens, ou s'il faut harmoniser ceux-ci, et s'appliquer aux jouissances du cœur et de la tête.

Voilà des questions que l'homme est en droit de se poser; qu'il doit résoudre; et, comme nous, qui avons pesé cette matière, il finira par donner la priorité à l'homme intelligent.

Ce sont ces questions que nous poserons devant le monde, nous bornant, pour le moment, à en donner, par cet opuscule, un simple aperçu.

L'homme est plus que la brute; et celle-ci, dans presque tous les corps, est déjà plus que la matière ou l'harmonie abîme. Ainsi l'homme est plus que simple matière puisée à notre planète; il la dépasse de tout le cœur, de toute la tête, et c'est pour

ce motif qu'il mérite le titre de roi, de dominateur de la matière; pacificateur par le cœur, dominateur par la tête.

Pendant, avant que l'homme puisse être digne du titre de roi, il faut que les qualités, qui le font distinguer de la vie purement matérielle, ou plutôt sensuelle, ne soient point mortes en lui; il faut qu'il possède un cœur, une tête; il faut qu'il sache aimer, non comme la brute, la femme seulement, mais tout ce qui est noble et beau, tout ce qui est harmonieux dans la nature; tout doit faire vibrer son cœur, le dilater au point que, par son effort, tout ce qui l'entoure s'harmonise, et qu'ensuite, ce qui est harmonieux, soit spiritualisé par la puissance de son esprit.

C'est ici que l'intelligence devient indispensable : c'est la vérité, seule capable d'accomplir l'œuvre de spiritualisation, qui doit se manifester ici; sans quoi, cette œuvre ne peut s'accomplir, et par là, l'homme est incomplet dans ses trois natures; car il renferme en lui le corps, l'âme et l'esprit : le corps se manifeste dans le ventre, l'âme dans le cœur et l'esprit dans la tête.

Si l'homme possède ces puissances, et cela au point de les établir en loi infaillible, non-seulement il sera roi, mais ce sera pour lui qu'aura été promis à la terre un fruit sublime; et son nom ne sera pas roi, c'est-à-dire homme, mais il sera connu sous le nom glorieux d'homme-Dieu. En lui apparaîtront étroitement enlacés, et la matière spiritualisée, et l'absolu ou la divinité faite homme.

L'homme n'est pas de la terre; il est la triple réunion de puissance, harmonie universelle, c'est-à-dire : assemblage de puissance céleste et terrestre avec la puissance astrale; et selon qu'une de ces trois puissances prévaut en lui, il est ou matérialiste, ou spiritualiste, ou bien harmonisant les éléments, c'est-à-dire artiste.

L'homme est un missionnaire dans toute la puissance du mot; il est envoyé dans le rayon planétaire, ou dans la puissance abîme en vue de spiritualiser la matière, dont une part lui est confiée afin de lui offrir des matériaux, à l'aide desquels il pourra opérer sa création propre.

On devine aisément que la science devient indispensable à un tel travail; et l'homme ne pourrait se dispenser de l'acquiescer, à moins de renoncer à la mission qui lui est confiée; et cette

science n'est pas uniquement physique, mais elle est surtout métaphysique et abstraite, toute vivante et vivifiante.

Il est donc du devoir de l'homme de déployer tout ce qu'il a d'énergie, en vue d'acquérir la sagesse et ensuite de la faire valoir dans le monde. Ce sont là les conquêtes réservées à l'homme; celui donc qui aura contribué pour la plus grande part dans ce combat intellectuel, celui-là sera le plus grand parmi ses semblables, et devant Dieu et devant les hommes. Il sera vraiment le roi des rois.

DES MOYENS DONNÉS AU SAGE EN VUE D'AGIR SUR L'HOMME MATIÈRE,
DE CAPTIVER SES SENS, DE LES HARMONISER ET D'ÉVEILLER EN LUI
UN BESOIN DE CONTEMPLATION EXTÉRIEURE QUI DONNERA LIEU A SA
SPIRITUALISATION.

Les voies et les moyens pour répandre la science vivante, autrement appelée la sagesse, sont multiples, mais nul moyen n'est aussi puissant que celui dont dispose l'artiste. En effet, l'art, par sa nature harmonique, offre un attrait devant lequel nulle puissance matérielle ne pourrait rester impassible; afin que ce moyen soit efficace il est de nécessité première que l'art soit scientifique, il faut qu'il mette tout en œuvre, en vue de rendre évident le jeu vivant de cette *roue éternelle*, dite *roue de fortune* (1), organisatrice de la vie occulte, égale à l'harmonie intel-

(1) Par roue de fortune, les sages en science occulte désignaient un ordre de choses surnaturelles qui prend l'ordre naturel comme le moyen de se manifester. Cet ordre constitue la partie philosophique absolue de l'histoire. Jusqu'ici la connaissance de cet ordre a été uniquement l'apanage des âmes prédestinées; Platon l'a possédé, il nous la présente sous le nom de roue de *nécessité*, voulant sous-entendre une série de faits se succédant les uns aux autres, dans une harmonie parfaite, attestant invariablement des formes qui rappellent ce grand travail harmonieux, fruit du verbe, puissance absolue incarnée dans la matière dans le but de la pousser dans un sens capable de manifester, au moyen de formes appropriées aux capacités de l'homme, des choses qu'il ne saurait saisir indépendamment du secours que la forme matérielle lui prête.

Ezechiel, dans ses prophéties, fait allusion à cette même roue de nécessité, à cette roue d'harmonie fondamentale et abstraite; c'est sous forme de vision que ce prophète nous la présente; ce sont des cercles de feu qu'il voit (voilà le feu des philosophes); ils tournent en tous sens; cependant tous ces cercles ne font qu'une seule roue et, quand un cercle se meut en un sens, aussitôt tous les autres cercles affectent le même mouvement: voilà bien l'harmonie universelle.

lectuelle absolue, qui donne à l'homme la loi d'après laquelle il doit opérer sa création propre.

C'est en vue de pourvoir à ce besoin que la poésie du genre Homère, du genre Virgile, du genre Dante, etc., a été créée; l'art y apparaît seulement comme attrait, le fond de ces œuvres contient la science. L'art plastique allégorique se présente également comme moyen de répandre la science vivante, mais ce moyen, à cause des tendances du siècle à se porter vers le positivisme, est devenu impuissant à opérer sur l'homme un effet favorable à cette science.

L'art ne pourrait plus être allégorique à la façon des œuvres de Rubens, il doit entrer dans une phase nouvelle et finale. L'art doit être du domaine de l'esprit et non du domaine de la matière. L'art vivant mais non vivifiant (à cause de son obscurité et tel que Rubens l'a conçu dans son poème plastique, la galerie de Médicis), est impuissant à répandre la science vivante.

Qui jamais a su deviner la pensée secrète de cet immense poème? Qui jamais a su lever ce voile épais et pénétrer jusqu'au fond de ce mystérieux labyrinthe? Cependant, nous l'affirmons, la vie y est cachée; et si quelque scrutateur moderne était aussi bien guidé que le fut le rigide chantre florentin, Dante, il saurait encore, conduit par la main de Rubens (galerie de Médicis) comme le fut Dante par la main de Virgile, pénétrer dans ce séjour des morts, et monter par là jusqu'au séjour des bienheureux.

C'est, du reste, ce que nous nous proposons de prouver, lorsque nous dévoilerons l'art hermétique, et que nous expliquerons le sens intime de ces hiéroglyphes dont les Schyffart, les Champollion ont saisi une grande partie du sens historique.

L'art est tout-puissant, c'est un instrument aigu, un glaive de feu; devant lui toute puissance doit s'incliner, doit plier le genou. Mais tout ceci ne pourrait s'accomplir indépendamment d'une grandeur d'âme de la part de l'artiste et surtout d'une abnégation des intérêts propres en vue du bien commun.

L'art, avant d'agir comme puissance, doit être puissant; il ne suffit donc pas, pour agir, d'être uniquement artiste, mais il faut de plus être savant; il faut posséder la loi de l'harmonie. Cette loi conduira l'artiste à la connaissance de l'harmonie universelle; elle en est la pierre fondamentale, la porte et le point de départ.

C'est sur cette loi que l'artiste se base, et dès ce moment, au lieu de rester, comme il l'a été jusqu'ici, un enfant soumis aux soins de sa nourrice, et conduit à la lisière, par ce moyen il deviendra tout à coup majeur, fort sur les jambes, et vaillant à combattre en faveur de la puissance intellectuelle.

En outre, ce qui est passé en proverbe, c'est-à-dire que des goûts et des couleurs on ne saurait discuter, aura cessé de donner de l'importance aux profanes, qui, par ce proverbe, se croient autorisés de juger, en tout temps et à tout propos, en matière d'art. Par l'établissement de la loi du beau, toute discussion importune, la plupart du temps malveillante, aura cessé, et il n'y aura désormais que celui qui aura étudié la loi qui osera affronter le péril de la critique ; et alors, en même temps qu'il consacrera ses moments à juger les œuvres d'art, par le fait de se baser sur la loi, en même temps qu'il instruira son semblable, ce jugement lui offrira une source féconde de science, qui lui démontrera à l'évidence la nécessité de faire prévaloir, dans toute œuvre artistique, la pensée ou la partie spirituelle sur l'enveloppe, qui ne constitue que le moyen de produire la pensée et de la rendre attrayante.

DÉFINITION DU MOT ART.

Qu'est-on généralement convenu d'appeler du nom d'art? C'est ce qui est créé par la main et le génie de l'homme en vue de donner à la nature ou à des objets l'attrait que ces objets n'ont pas par eux-mêmes.

L'art est donc un moyen propre à faire goûter, ou à rendre sympathique une chose.

L'art est purement de l'art ou de l'art scientifique (par science dans le sens indiqué nous entendons les connaissances de l'harmonie universelle). Il est art scientifique lorsque, au moyen de certaines formes, il représente une chose qui puisse être interprétée de diverses manières : ainsi l'art hermétique, l'art allégorique sont de cette nature.

L'art scientifique, par sa nature de captiver les sens, d'apaiser le sang ou les impulsions de la brute et de posséder la vertu d'enseigner la science vivante, est prêtre des dieux du ciel et roi ou représentant des puissances, harmonie terrestre; il a le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, et ce pouvoir n'est pas une chimère. Celui qui le possède, comme Rubens l'a possédé, est sûr que nulle puissance ne pourrait le lui ôter, à moins qu'un art plus parfait, un moyen plus efficace d'administrer la science vivante, n'apparaisse et ne vienne compléter le Bacchus, puis-

sance artistique scientifique, telle que Rubens, dans sa galerie de Médicis, nous l'a manifestée.

Par art nous entendons tout ce qui est créé par l'homme en vue de tenir nos sens en suspens, de les captiver, d'agir sur le système nerveux. Ainsi l'art est littéraire, plastique et musical ; il est scientifique alors qu'il renferme des énigmes ou qu'il accuse un double sens ; dans cet état il est semblable à la boîte de Pandore, matérielle à l'extérieur, mais attrayante et renfermant en son sein la vérité absolue qui, sous le nom d'espérance, doit apparaître un jour dans tout son éclat, apparition qui donnera lieu à la pacification du monde.

Il est un art que nous appellerons art profane ; celui-ci n'existe que pour lui-même ; c'est le *moi* dans toute sa puissance. On le voit tantôt apparaître sous forme d'art historique ou bien sous toute autre apparence non allégorique. En musique, c'est sous forme de symphonie qu'il se montre, et en littérature on le voit sous toute espèce de formes et dans tous les pays ; toutefois la France est le pays où la littérature, dépourvue de science occulte, a été le plus pratiquée ; partout ailleurs cet élément est venu beaucoup plus en aide à la science vivante ou à la science occulte, et alors ce qu'il montre est à double sens, ou bien allégorique.

L'art positif, ou art pour art, est une puissance moins intelligente que l'art allégorique ou caché ; mais par le fait de s'être tenu uniquement à la reproduction des charmes secrets de la nature, dans ses apparences positives, cette puissance est arrivée, dans notre siècle, à acquérir un grand éclat de beauté, tant dans les formes positives, plastiques, que dans celles de la couleur ; et ce qui est applicable à l'art plastique l'est également à l'art poétique ou littéraire et à l'art musical.

Cet éclat exerce sur le monde un attrait irrésistible ; et si l'art profane n'a pas le don d'initier à la science vivante, au moins a-t-il celui d'agir sur l'organisme de l'homme : de même que le laboureur qui émonde ses terres et les prépare à recevoir les semences, de même l'art profane prépare l'homme à recevoir la semence vivante en faisant vibrer ses nerfs par une puissance harmonieuse ; et ainsi que la semence même il se façonne peu à peu, se transforme, et devient capable de manier la clef de la science au moyen de laquelle il ouvre les portes de l'harmonie universelle qui a son principe dans ce qu'il y a de plus positif et

son épanouissement dans la nature divine ou dans les éléments épanouis au degré suprême.

C'est grâce au stimulant, à l'aiguillon de la critique, que l'art profane est arrivé à ce degré de perfection et d'éclat; toutefois, par critique nous entendons une critique philosophique, sage et même initiée dans les secrets ou dans les puissances occultes de la nature.



LE CADUCÉE HERMÉTIQUE

OU

LA CLEF BASE DE L'HARMONIE PHYSIQUE, IMAGE DE L'HARMONIE ABSTRAITE; HARMONIE RÉDUITE EN MÉTHODE PAR HERMÈS TRISMÉGISTE, ET DEVENUE ENSUITE, SOUS LE NOM DE PIERRE PHILOSOPHALE, L'APANAGE DES PHILOSOPHES HERMÉTISTES.

L'art hermétique comme science est l'interprète des dieux olympiques ainsi que des puissances terrestres. Par dieux olympiques on entend les forces intellectuelles du monde épanoui, ou l'élément savant oriental, qui a précédé le règne de la science philosophique, apanage des Égyptiens. Cette science orientale, résumée finalement en Zoroastre, a été formulée dans l'arbre de vie; arbre chargé de pommes d'or, et caché au sein du jardin mystérieux connu sous le nom de jardin des Hespérides. Les pommes d'or sont semblables au tarot : c'est un assemblage de tableaux énigmatiques dont notre jeu de cartes donne une idée assez vague. Cet assemblage de tableaux vivants renferme tout le jeu secret de l'harmonie universelle.

Depuis Hermès, père des philosophes, l'effort de l'intelligence

humaine s'est appliqué à faire la conquête de la pierre philosophale et des pommes mystérieuses représentant l'harmonie absolue céleste, liée étroitement à l'harmonie absolue terrestre.

L'art qui nous occupe a fixé les diverses natures de cette harmonie, au moyen de formes caractéristiques à chacune d'elles.

Ainsi il a trouvé que toute harmonie absolue se constitue de trois éléments fondamentaux, qui, dans le grand tout, seraient égaux au monde épanoui, vulgairement appelé ciel (c'est là le séjour des dieux), au monde abîme, vulgairement dit enfer (séjour des puissances terrestres), et qui est égal au système planétaire, et au monde ou univers astral, règne des esprits médiateurs entre les planètes et l'univers épanoui, puissance qui, pour notre harmonie, apparaît dans notre satellite.

Ces formes renferment toute la clef du grand mystère ; elles sont devenues son appui, sa puissance, à laquelle il a donné le nom de caducée, sceptre formé d'une croix, à forme de T, couronné de la forme de l'œuf, et ayant pour base un cercle.

Nous verrons désormais ces trois formes, ces trois éléments, concourir chacun pour une part plus ou moins égale, et d'après l'importance de l'objet, à l'organisation de tous les corps tant organiques qu'inorganiques.

Chacun des trois éléments ayant pour but la plastication d'une des trois puissances, dont l'une, figurée par le mouvement circulaire ou la ligne cercle désigne la force physique, puissance inférieure, abîme ; dont l'autre, figurée par le mouvement parabolique ou la ligne ovale (l'œuf), désigne la base de tout mouvement, ou la force intellectuelle absolue ; et dont la médiane, figurée par le mouvement droit ou la ligne droite, désigne la force médiatrice entre l'esprit et la matière, apparaîtra sous un aspect dominant dans la réunion ternaire, organisatrice des corps, d'après la nature et le tempérament de ceux-ci.

Ainsi, si le corps est matériel ou lourd et disgracieux, ce sera le cercle ou son esprit qui prévaudra ; s'il est de tendance spirituelle, on y remarquera surtout la présence de l'élément œuf ou de la ligne parabolique, dont la forme de l'œuf est le réceptacle ; et si par son caractère il tient le milieu entre les deux extrêmes, ce sera la puissance du T, c'est-à-dire la ligne droite qui prévaudra.

Ce que nous énonçons ici sera développé nettement dans le cours de cet ouvrage.

Avant de continuer, insistons légèrement sur le rapport direct du triple élément, base fondamentale de la création universelle.

Le cercle, par sa forme, est en rapport direct avec les éléments de l'abîme, qu'il est appelé à représenter. Sa forme, quoique organisée et constituant un tout indépendant de quelque autre élément, n'offre dans la rotation, dénuée qu'elle est d'angles ou de mouvements inégaux, aucune résistance aux fluides, que tout corps est appelé à accumuler; en outre, dans le domaine intellectuel, alors que par sa forme il est appelé à produire du charme au regard ou à l'esprit, par cette forme circulaire que la vue devine au premier aspect, n'offrant aucune difficulté, aucun contraste, et l'esprit, qui n'a de jouissance qu'en raison de la peine qu'il éprouve à deviner l'objet qu'il contemple, se sent une répulsion pour sa nature. C'est la représentation de la vie, mais c'est la vie terre à terre, dénuée de tout ornement.

L'œuf par sa forme est aussi inégal dans toutes ses parties que le cercle est égal dans toutes celles qui le composent; au point que le moins doué d'intelligence pourra tracer la forme du cercle, tandis que pour tracer celle de l'œuf il faudra un effort puissant accompli par un génie. Cela provient de ce que cette forme trace une ligne inégale dans tout son parcours.

L'œuf posé sur sa partie aiguë (nous parlons d'un œuf bien organisé) offrira la forme de la face humaine, c'est-à-dire large vers son sommet, s'effilant vers sa base; et en le divisant par trois lignes horizontales posées à des distances égales et de la façon indiquée en tête de ce chapitre, il donnera trois largeurs essentiellement distinctes. De plus, si au lieu de prendre un œuf, on en conserve seulement la forme que l'on produit au moyen d'un métal quelconque, si l'on traverse cette forme par trois barres d'acier ou d'autre métal, alors chacune de ces barres produira, sous la percussion d'un corps étranger, une des trois notes de l'accord parfait, base de l'harmonie musicale, égal à do, mi, sol.

En outre, si l'on trace une ligne perpendiculaire qui divise l'œuf en deux parties égales, chacune des parties produira une ligne composée, qui, coupée dans toute son étendue par autant de lignes horizontales qu'il sera possible, n'offrira pas deux parties qui seront égales l'une à l'autre: c'est ce qui démontre le principe de la loi des inégalités, qui est la base de la grande

harmonie. Et ce qui appuie cette assertion, c'est que la forme du cercle, divisé n'importe de quelle manière, ne donnera que des parties absolument égales les unes aux autres, qui, par conséquent, pourront se déplacer dans cette même forme, sans l'altérer ni sans l'embellir; tandis que la ligne provenant de la forme de l'œuf produit un signe, une figure, à la moindre altération qu'elle subit dans sa forme propre; ce qui prouve que la forme de l'œuf ou l'œuf même est physiquement et moralement le principe de toute vie ou vibration, et le cercle, le principe de toute inaction et l'emblème de la mort. Par l'une on représente le soleil épanoui, fils du Verbe, et par l'autre on figure le soleil abîme, fils des émotions sensuelles.

La ligne droite disposée en forme de T appelé tau, placée entre l'œuf et le cercle, renferme, dans la nature qui lui est propre, les deux éléments antithèses, mais non toutefois à des degrés aussi puissants. Cette ligne ainsi disposée renferme l'élément égalité dans son mouvement droit, et l'élément inégalité pondéré dans la disposition de ses angles: aussi apparaît-elle dans les éléments fixateurs de la matière comme lien entre la puissance abîme et la puissance épanouie; c'est ce que nous expliquerons amplement par la suite (4).

(4) Par ligne parabolique que nous soustrayons à la forme de l'œuf, nous entendons présenter une ligne organisée et formant un tout par soi. Cette ligne n'est pas égale à la parabole géométrique; toutefois elle a avec celle-ci une grande analogie, car le principe dont elle émane est puisé à l'œuf, et celui-ci par sa forme offre un rapport parfait avec la parabole géométrique qui renferme dans toute sa grande courbure (sommet), et son mouvement prolongé, la loi des inégalités ou vibrations progressives dont il sera parlé plus tard, lorsque nous traiterons du *Beau absolu*. Notre ligne parabolique pourrait s'appeler ligne parabolique accomplie, car quoique simple ligne, elle n'est pas tant ligne que corps accompli, renfermant les trois natures, base de toute harmonie, égal à deux liquides, un liquide dense et un liquide volatil ayant pour nature médiane un élément fixe ou égal à une ligne d'apparence droite ou dans un mouvement, placée entre deux courbures, lesquelles courbures et mouvement calme seront organisés à l'instar du contour de l'œuf, vraie base de toute parabole; c'est-à-dire que cette ligne à trois natures n'offrira point dans tout son corps deux parties de même nature, et s'il y a deux courbures ou volutes, l'une sera tournée dans un sens inverse à son antagoniste et aura un mouvement plus courbé que l'autre; en un mot, cette ligne en tout son corps offrira l'apparence de la lettre S des caractères anglais; cette forme nous offre la clef harmonique céleste ou la loi des inégalités réfléchies qui est la loi de l'harmonie absolue.

LE MONDE ORGANIQUE

OU

LA CRÉATION REGARDÉE COMME LE LIVRE OUVERT A L'INTELLIGENCE HUMAINE, EN VUE D'OPÉRER LA SPIRITUALISATION DE LA MATIÈRE, ET DE PROCURER A L'HOMME LE MOYEN DE RÉALISER SA CRÉATION PROPRE.

La création dans le principe procède du *tohu-bohu*, désordre, ou de l'inharmonie, pour aboutir à la réunion sympathique de tous les éléments, c'est-à-dire à l'harmonie parfaite. D'abord l'abîme (1) reçoit les éléments délétères, excrément astral, qui sont de triple nature, et qui aboutissent, désunis, au sein du gouffre pour s'y rencontrer dans leur triple nature et pour y opérer une vibration sympathique qui donne lieu à la vie, harmonie sensuelle, laquelle se manifeste sous forme de corps incandescent qui nous apparaît comme un globe de feu connu sous le nom de soleil. Cette vie renferme un stimulant, un aiguillon, reste

(1) Nous nous servons du mot *abîme*, terme consacré par la science occulte, de préférence à toute autre expression ; en effet, nulle expression ne rend aussi justement l'idée que nous offre, par sa destination, cette grande voirie réservée à tous les éléments délétères, fruit d'une organisation défectueuse ; c'est dans cet espace que les éléments dépravés, c'est-à-dire abimés, aussi bien au moral qu'au physique, peu à peu renaissent et se réorganisent, au point que par le travail auquel leur aspiration finit par donner lieu, ce gouffre, cet abîme, se change en système planétaire, en univers harmonieux et finit par participer à l'ordre des puissances, du sein desquelles ces éléments avaient été rejetés.

de vie vivante; c'est à ce stimulant qu'est due la naissance des planètes, qui sont des fragments arrachés au grand centre abîme. Ce déchirement s'opère par protestation, réalisée par les esprits tombés dans le gouffre, et qui, voyant leur erreur, passent dès ce moment de la vie passive, purement sensuelle, à la vie active, vibration des sens mêlée d'aspirations extérieures. C'est à ce déchirement et à ces aspirations qu'est due l'absorption de la vie absolue, lumière supérieure, qui est fille du Verbe, laquelle vient se marier à la lumière intérieure, que nous avons vue se manifester dans l'aiguillon, cette lumière abîme. L'aiguillon se constitue de la partie intime des éléments; cet esprit, maintenant aiguillon et conscience, naquit du sein de Dieu; il s'est fourvoyé en route, dans le travail de création propre; travail obligé donné à toute créature vivante, et du contact de ce double feu, esprit abîme et esprit céleste, se réalise le cœur de la nature, moteur intime de la matière, destinée à pousser cette harmonie, abîmée et maintenant déchirée, de la vie purement sensuelle, vers une voie dont les détours multiples conduisent à Dieu.

Toutefois ce cœur, cet aimant astral, destiné à absorber les fluides extérieurs au profit de la planète, ne se réalise que grâce au travail de l'agglomération séparée qui, semblable à un estomac absorbant, recueille tous les fluides répandus, les digère dans ce laboratoire général, puis les sépare, pour les établir, l'un comme moteur de la force physique, c'est-à-dire comme poumon, le grand magnétiseur de la nature, l'autre comme régulateur modérateur, recevant les impulsions extérieures et les communiquant à la nature qui, peu à peu, grâce à ce moteur, reflète l'harmonie absolue au point que, après avoir traversé plusieurs âges, elle en est devenue un miroir fidèle.

Voilà la terre, d'abord inerte et liquide, solidifiée et décrivant, grâce au poumon, son magnétiseur et son cœur aimant ou moteur électrique, des évolutions autour du soleil, réceptacle de toute vie sensuelle; là voilà, grâce à l'aimant, capable de régler ces évolutions en fixant ses pôles magnétiques de manière que, dès ce moment, la terre connaîtra le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres; et les époques, semblables à l'année avec ses saisons, seront désormais son apanage.

Depuis que le moteur magnétique, c'est-à-dire le grand

poumon (1), est établi, la terre d'un côté se solidifie, et de l'autre elle se vivifie; et ainsi avec la vivification, qui se manifeste dans la règle, dans l'ordre, il lui est donné le moyen vivificateur ou régulateur des éléments astrals que la terre absorbe, et qui lui donnent la beauté et l'ordre dans la solidité; ou la fixation, soustraite aux éléments astrals, incorporée dans le rayon planétaire. Nous pourrions dire que, moralement parlant, elle possède la vérité, l'ordre, la science; cependant elle est encore nue, dépourvue d'art et sans atmosphère; ce qui fait que les fluides extérieurs ou astrals sont directement absorbés, sans qu'ils passent à travers un labyrinthe, érigé dans les molécules et les sinuosités nombreuses, qui ont la vertu de soustraire aux fluides, émanations astrales attirées au sein du globe, les richesses qu'ils contiennent, par le secours desquelles le sol épanche son éclat et ses charmes. C'est donc grâce à l'atmosphère dont les planètes sont enveloppées, qu'il est donné à celles-ci de se couvrir de corps multiples qui apparaissent comme autant d'ornements destinés à rehausser l'éclat d'une robe éblouissante.

L'atmosphère d'une planète est une ceinture de Vénus, que la fluide astral doit dénouer avant de toucher à son aimant; cette ceinture est l'œuvre non de la planète, mais du satellite; c'est pourquoi l'on peut dire *à priori* que toute planète dépourvue de satellite l'est également d'atmosphère et partant de soleil, ou du moins de la chaleur que cet astre nous communique (2).

C'est également à la lune que notre globe doit l'adoucissement de ses eaux, la fertilité du sol pierre, devenue, grâce au concours de ce satellite, argile, terre labourable. Le travail de la lune adoucit les éléments, les harmonise, les volatilise; c'est par lui qu'il nous est donné un soleil pour nous réchauffer, et répandre sur la terre des rayons bienfaisants; et, comme nous venons de le dire, toute planète dépourvue de satellite, quoique

(1) Le grand poumon apparaît dans la rotation du globe : c'est dans le mouvement que git la vie de la matière, cette rotation est le résultat de puissances combinées dont l'une naît de l'instinct de la matière à tendre sans cesse, en vue de se reconforter, vers son magnétiseur, le soleil abîme.

(2) Les planètes dépourvues de satellites, par le fait de vibrer, d'absorber et de rayonner, sont entourées d'un certain fluide qui a toute l'apparence d'une atmosphère; toutefois si on peut lui laisser ce nom, il est inorganique, c'est-à-dire impuissant à porter à la terre la chaleur que la vibration atmosphérique développe.

la science moderne enseigne le contraire, par ce fait l'est également de soleil. Si de notre planète il nous était donné de voir le dieu des sens qui gît au fond de l'abîme, si nous pouvions, indépendamment de notre atmosphère, distinguer ce globe solaire, il nous apparaîtrait comme un globe incandescent non lumineux. Il est certain qu'indépendamment du concours de la lune et des fluides organisés et répandus dans l'espace, cet astre serait impuissant par lui-même, et ne pourrait nous communiquer la chaleur qu'on lui attribue, et encore moins la clarté.

Tout ce qu'on attribue à ce faux dieu revient de tout droit à la lune, de concert avec la puissance de la terre, notre planète. Ce dragon n'a de puissance que pour autant que le génie d'une planète joigné à son activité, à sa science, une science complémentaire, une puissance qui est à la fois artistique, scientifique, ou, pour nous exprimer dans d'autres termes, une puissance qui possède le bâton magique, dominateur des serpents astrals, qui constitue cet éternel binaire, principe de toute harmonie, de toute vie, de tout attrait, de toute vibration, régis et dominés par l'élément fixe, le phallus conducteur et dominateur de ce double élément astral ; fluide nerveux, froid et chaud, mâle et femelle, qui dans l'ordre nerveux apparaît comme nerf gai et comme nerf triste, et dans l'ordre artistique, soit en peinture, se montre comme ton froid et ton chaud ; en musique, comme majeur et mineur ; double élément que le satellite, rayon plus avancé en savoir que notre planète, soumet à notre usage.

C'est ce travail qui constitue l'art, et qui a pour résultat d'engendrer un labyrinthe, à travers lequel le fixateur des corps, c'est-à-dire leur organisateur, attiré par sympathie vers le cœur, l'aimant de la nature, le pénètre. C'est en traversant l'atmosphère et toutes matières moléculaires et visqueuses que l'élément fluide astral opère une vibration, qui donne lieu au développement de certaines matières qu'il apporte avec soi, et qui sont pour la terre la richesse et l'abondance. Voilà pourquoi il nous est donné de dire à *priori* que les planètes attestent leur degré de supériorité harmonique, en raison de l'importance du nombre de leurs satellites.

La lune (1) a pour mission d'harmoniser les éléments atmo-

(1) La lune aussi bien que notre globe, tant par son enveloppe fixe, le centre de

sphériques, résultat de l'élaboration stomacale ou des rayonnements du globe, suite de son absorption. Cette atmosphère, ou cette évaporation, en s'épurant, tant dans la nature de ses éléments que dans l'organisation de ses molécules, acquiert le don de conductibilité des fluides magnétiques et des fluides électriques. Ces atmosphères sont semblables au bâton magique, sceptre de Mercure, qui possède la vertu de concilier les deux serpents, symboles du binaire fluidique, principe de toute vie. C'est à la lune que revient cette œuvre; plus cette baguette est parfaite, artistiquement travaillée, plus les serpents, ou ces deux fluides, par leur contact et les vibrations sympathiques, donnent lieu à l'éclosion d'une lumière éblouissante, à une chaleur pondérée, ainsi qu'à un principe vital qui donne à tous les organes des corps la vibration, l'élasticité. Si, au contraire, les baguettes magiques dans leur forme et leur nature laissent à désirer, alors l'équilibre disparaît et, à l'harmonie, succède l'inharmonie; les grands écarts ou contrastes donnent lieu à un malaise, à toutes espèces de maux dont la terre peut se couvrir.

Tout est harmonie; si le satellite travaille de concert avec la terre, et si la terre de son côté accomplit son devoir, l'harmonie lui est acquise. L'atmosphère des planètes est une couverture donnée au corps terrestre; la couverture du lit lui est comparée en ce que celle-ci, à cause de la forme et de la nature des molécules de sa laine, développe de la chaleur qui résulte de la rencontre, des fluides positif et négatif aimantés par le sang des corps. Ainsi une couverture est une atmosphère artificielle harmonisée. Voilà pourquoi l'antiquité attachait tant de prix à la toison d'or.

ce globe, et les corps multiples qui apparaissent sur son sein, est une base donnée à toutes les puissances qui sont acquises à la lune; ainsi ces puissances, quoique ayant tous les corps connus dans l'harmonie lunaire comme base ou pivot, ont une mission vis-à-vis de la terre qui est essentiellement de servitude, car elles sont appelées à remplir, vis-à-vis de notre globe, le ministère de bras du corps; cette puissance nous tient vraiment lieu de bras.

LE SYSTÈME PLANÉTAIRE

OU

L'ABÎME ORGANISÉ ET SE MANIFESTANT COMME L'IMAGE DE L'HARMONIE
ASTRALE QUI EST ELLE-MÊME L'IMAGE DE LA GRANDE HARMONIE DU
MONDE ÉPANOUÏ.

Tout corps est une image du grand univers, qui a sa base dans la vie matérielle ou dans les harmonies les plus brutales, et son épanouissement dans ce qu'il y a physiquement de plus éthéré et moralement de plus harmonieux et de plus abstrait. Toutefois il est donné uniquement au corps humain d'apparaître comme l'image vivante de ce que sera le grand tout, lorsque tous les membres de ce corps immense (c'est-à-dire l'univers entier) seront étroitement liés et fonctionneront de manière à produire une harmonie parfaite.

Le ciel, ou les mondes épanouis, est par lui-même un univers parfait; cependant l'univers astral ou le monde étoilé lui sert de base, et lui est assujetti, de même que la poitrine de l'homme, qui est le réceptacle du cœur, est assujettie à la tête. Il en est de même de l'univers abîme ou système planétaire : le monde planétaire existe par lui-même, et se divise en trois hiérarchies de natures distinctes l'une de l'autre; toutes les planètes, par leur ensemble, constituent la troisième nature dans l'harmonie universelle. Enfin la matière ou abîme organisé est au monde épanoui et à l'univers astral, ce qu'est le ventre à la tête et à la poitrine

du corps humain ; il constitue le grand laboratoire élémentaire ; c'est par son travail que tout se réorganise, c'est là que l'esprit fourvoyé s'épure et que la matière s'harmonise de manière à participer de nouveau à la grande communauté. Ainsi les trois univers, composés chacun de trois natures, lesquelles sont subdivisées par le même nombre, en constituant l'omnivers, se reflètent l'un dans l'autre et, par ce fait, sont semblables au corps humain dont le ventre reflète la tête, celle-ci le ventre, et dont la poitrine les reflète tous deux. Ce qui fait que tout le système planétaire, corps ternaire parfait, est par lui-même, nonobstant qu'il tienne lieu de base dans le corps omnivers, un corps triple à trois fois triple nature, une image parfaite des mondes extérieurs dont il est dépendant.

Depuis Mercure, la planète la plus profondément abîmée, jusqu'à la planète inconnue, qui établit les limites extérieures du grand abîme, et qui pose le rayon planétaire, situé au delà du cercle de Neptune, ce grand système se compose de trois éléments triples, qui, quoique ventre du grand tout, forment par eux-mêmes une harmonie parfaite renfermant les trois éléments que chacun d'eux contient.

Avant de traiter des corps réflecteurs de l'harmonie absolue, il serait naturel de développer d'abord ce qui constitue l'objet de cette réflexion ; c'est-à-dire, qu'avant de prendre les éléments sensibles et engouffrés comme l'image des choses en quelque sorte inaccessibles, il serait plus juste de parler de la nature des mondes épanouis, c'est-à-dire ciel, ou de ceux qui sont en voie de l'être, tels que les mondes astraux ; mais l'importance de cette matière ne nous permet que de la traiter superficiellement ; c'est pourquoi nous accomplirons cette tâche plus tard. Nous dirons cependant que, malgré que jusqu'ici, on ait envisagé communément comme téméraire quiconque oserait regarder comme possible d'atteindre aux mondes extérieurs, et de développer méthodiquement leur nature, nous avons la certitude que, de la manière dont nous traiterons ces questions abstraites et toutefois d'importance majeure, eu égard à la mission et à la nature de l'homme, par nos travaux il nous sera donné d'atteindre à ce qui était regardé comme inaccessible.

C'est en quelque sorte par une loi réduite à l'état de mathématique que nous développerons la nature de l'Être divin, que le

dogme s'est tant efforcé d'expliquer dans ses trois natures; effort qui n'a engendré qu'une fiction purement matérielle, n'accusant rien de l'essence de ce principe. Il en sera de même des mondes astraux ou de la puissance médiatrice, placée entre les mondes épanouis et les mondes abime; mais ce que nous nous proposons de faire, à cause du peu d'extension de nos moyens, nous ne pourrions le réaliser indépendamment d'un concours étranger. Voilà pourquoi nous réclavons l'aide du lecteur, afin que par son concours nous soyons mis à même de vulgariser et de répandre notre pensée.

Tout corps organique, quelque grand ou quelque petit qu'il soit, est une imitation du grand tout universel; il renferme invariablement les trois éléments harmoniques qui sont résumés en O T S (1), c'est-à-dire en ligne cercle, ligne droite et ligne parabolique prise à la forme de l'œuf, et qui sont renfermés dans la clef hermétique sous forme d'harmonie rudimentaire et dans la figure du frontispice à l'état d'harmonie épanouie.

Dans l'harmonie abime, chaque corps planétaire est une puissance d'élaboration, qui s'harmonise par la voie des vibrations sympathiques; ces vibrations, de deux natures essentiellement distinctes, en se confondant, ont pour résultat l'enfantement d'un effet en rapport avec la nature de la vibration qui prédomine; c'est ainsi que se sont opérés la fixation du globe, la formation des éléments atmosphériques, la création des animaux, et enfin l'avènement de l'homme.

Tous ces corps ne sont pas l'œuvre de Dieu de la manière dont on conçoit vulgairement la création; toutefois, Dieu en est le moteur intime; c'est la puissance abime, qui en cela est aidée par la puissance divine incarnée dans la matière, et qui s'en est en quelque sorte fait l'esclave : le travail apparent est l'œuvre des puissances, soit astrales, soit planétaires; il est l'objet de leur création propre; c'est en celui-ci que le libre arbitre constitue leur apanage.

Ces corps, qui sont les fruits des vibrations, ont pour but de servir comme des instruments à l'élaboration fluïdique, qui perfectionne le sang, ainsi que les semences qui doivent produire les corps; qui eux aussi à leur tour, au moyen de ces mêmes

(1) Nous nous servirons quelquefois du caractère S pour désigner le signe œuf.

vibrations, doivent se perfectionner au point de produire le corps humain, couronnement de tout ce travail.

C'est dans l'étude de l'organisation physique des corps que l'homme trouve ce grand livre, renfermant, sous forme emblématique, la loi de l'harmonie universelle. Ce livre lui démontre la vérité qui, en se manifestant, lui permet d'absorber un fluide extérieur, en rapport direct avec l'élévation de l'objet dont son esprit est préoccupé. L'absorption du fluide extérieur, accumulé par l'effort de l'esprit, donne lieu à une seconde absorption, puisée dans le sein des éléments abîme et dans ce que ceux-ci ont de plus précieux. Alors cette double absorption, par l'intervention de l'esprit, se marie et dépose son essence dans l'intelligence de celui qui contemple : c'est-à-dire la définition, l'organisation ou même toute la création de l'objet ou de l'être que l'esprit veut ou définir ou créer ; c'est ce qu'on peut appeler un enfantement spirituel ; car toute reproduction soit matérielle, soit spirituelle, est soumise à la même loi. Voilà donc une petite idée de la création, qui, quoique abstraite, pourra être comprise. Nous ne pouvons passer que trop légèrement sur toute cette matière pour pouvoir la détailler et en rendre l'accès facile ; mais, comme nous l'avons déjà dit, nous devons nous borner à en donner un simple aperçu.

Les corps matériels, images du grand tout, ont été tout particulièrement perfectionnés en vue d'engendrer des hommes ou des corps intelligents capables d'absorber, dans les éléments abîme, les éléments épanouis, afin que ce mariage, du spirituel avec le matériel, donne lieu à des corps de plus en plus parfaits où le triple élément O T S, par son concours et son mariage, atteste l'éclat et la richesse des puissances qui président à la création en vue d'harmoniser et de spiritualiser le cercle.

Toute organisation est le résultat d'une autre organisation, et ce résultat porte infailliblement en lui la forme, le caractère et l'esprit de son germe ; c'est pourquoi la puissance abîme, étant une émanation de la puissance épanouie, doit être organisée de la même manière. Ainsi les corps sensibles, qui sont tous conformés de la ligne cercle (O), de la ligne droite (T) et de la ligne parabolique (S), provenant du mariage des deux puissances fondamentales, prouvent bien que la puissance absolue ne peut être constituée que de cette manière. Nous croyons que c'est là une

preuve évidente pour qu'on nous permette de dire que si le corps renferme ces trois éléments, l'esprit qui s'y attache doit les renfermer également. Cependant, il ne faut pas confondre la forme avec la nature, car le corps est le représentant de la vibration sensuelle, et l'esprit celui de la vibration spirituelle. Ce qui prouve encore que ces deux natures sont conformées exactement de même, c'est ce combat acharné qu'elles se livrent aussi longtemps que l'une d'elles n'a pas la prépondérance sur sa rivale; ce qui en termes philosophiques s'appelle force physique, s'appelle ici vibration sensuelle, et la force morale est désignée sous le nom de vibration spirituelle.

Chaque forme a une mission à accomplir, et cette mission consiste à classer les corps ou les parties des corps dans leur ordre respectif. C'est ainsi que la forme cercle préside à la conformation des parties destinées à recevoir la matière, obligée de s'épurer, comme par exemple : dans le corps humain, la forme du cercle constitue le ventre, et la forme droite ou tau les parties destinées à contenir les organes des émotions; c'est pourquoi dans le corps humain elle constitue la poitrine, réservoir du cœur et des poumons; enfin, la forme parabolique est destinée à renfermer les organes les plus fins, moteurs des émotions abstraites depuis le cœur, jusqu'à la forme de la lyre dans le cerveau, qui est l'entonnoir de toutes les absorptions extérieures de l'esprit.

Si nous passons du corps, petit univers, au grand corps ou grand univers, dont le premier est l'emblème, nous trouvons qu'un même ordre, une même loi y prévaut, et que ce corps, quoique n'étant par lui-même que la partie inférieure, ou pour mieux comparer au corps humain, le ventre du grand tout, apparaît comme un corps parfait, encore composé de trois natures qui pourraient, sous une forme symbolique, se rendre au moyen de trois cercles enlacés les uns dans les autres, de manière à ne constituer qu'un seul tout, base d'une harmonie sensible ou physique, encore l'image de l'harmonie abstraite et épanouie.

Comme on le voit, toute puissance harmonisée se compose de trois natures fondamentales qui se manifestent aussi bien dans sa forme sensible que dans sa forme abstraite; il faut qu'il en soit de même pour chacune de ses natures fondamentales. Ainsi, quoique toutes les planètes soient de la nature inférieure (ventre de

l'omnivers) (1), on peut les diviser dans leur ensemble en trois classes : l'une accusera un tempérament et des formes caractérisant l'univers purement abîme ; l'autre accusera un tempérament et des formes qui rappellent l'univers épanoui, tandis qu'une classe, tenant le milieu entre les deux extrêmes, caractérisera dans ses éléments ce qui rappelle le travail et la nature de l'univers astral.

Par ce fait, cet élément, nonobstant qu'il ne forme que la base de l'univers (ventre de ce grand tout), constitue une puissance à part qui, comme nous l'avons dit, doit se spiritualiser, doit se réorganiser et formuler sa recréation à l'image de Dieu, dont l'existence est tout abstraite, tout intellectuelle, toute tête. Voilà pourquoi chaque puissance reflète dans les éléments qui lui sont propres, la forme du Verbe, celle de l'Être, celle de la tête, avec autant de fidélité que la nature de ses éléments le permet. Ainsi les puissances astrales, dans la formulation de leur création harmonique, atteindront à la forme absolue ou divine, dont la forme ovale est le symbole, à une distance qui pour notre conception est semblable à celle qui, dans le corps humain, sépare la poitrine de la tête, tandis que dans sa création propre la puissance abîme, arrivée à son épanouissement harmonique, accusera la distance qui la sépare de l'harmonie absolue, par celle qui dans le corps humain est égale à la distance qui sépare le ventre de la tête.

Chacun de ces univers, tout en se liant aux deux autres pour constituer l'omnivers, est par lui-même un tout complet ; et si les pagodes de l'Inde, ou le dogme bouddhique, nous reproduit cet omnivers ou cette harmonie omniverselle au moyen d'une seule divinité portant une face humaine sur le ventre, l'antiquité païenne divisa cet omnivers en trois univers qu'elle présenta par autant de dieux. Jupiter devenait la personnification du ciel ou de l'harmonie absolue. Pluton devenait la personnification de la puissance abîme, et Neptune celle de la puissance astrale. Elle créa en outre une figure qu'elle appela du nom de Bacchus ; cette puissance était également appelée à personnifier la puissance abîme ; mais tandis que Pluton figure la force du sang, Bacchus a pour

(1) Nous nous servons des noms qui caractérisent les formes du corps humain, afin de donner une idée plus juste de l'ordre où nous mettons un élément.

mission de figurer le sang harmonisé, le lion dompté et attelé à son char, qui est égal à la puissance harmonisante, soit celle de l'art. Ainsi Bacchus, le dieu de l'harmonie, nous apparaît comme la personnification de la puissance abîme harmonisée. Il n'a donc pas comme signe symbolique un cercle unique (1) comme le dragon Pluton, mais bien trois cercles enlacés harmonisés, ou portant dans leur organisation le nombre divin, cet éternel ternaire, trois fois triple, offrant le nombre complet des trois triades planétaires. Pluton personnifie la puissance abîme dans son principe, soit sang; Bacchus la donne à son épanouissement lorsque, au moyen d'un travail considérable, cette puissance est arrivée à son épanouissement. A cet état l'abîme, qui était d'abord un *tohu-bohu*, apparaît comme un tout harmonieux composé de trois triades planétaires parfaitement épanouies et résumant le mystère que la clef hermétique épanouie renferme en sa partie inférieure (2).

(1) Le cercle, base du caducée hermétique, qui a pour valeur harmonie universelle ou vie abîme, dite enfer, dans la feuille de lotus ou la feuille de jasmin qui apparaît comme le sceptre du Bacchus, figure du frontispice de cet ouvrage, se présente à l'état de cercle harmonisé et par conséquent il est le symbole de la matière domptée au moyen de l'art. Cette forme est obtenue par le mariage de trois cercles enlacés de la manière dont nous avons procédé pour la construction du ventre ou de l'abîme harmonisé. En suivant le contour extérieur de la figure offerte par l'assemblage des trois cercles, on a pour résultat une forme qui est en tout semblable à celle des feuilles précitées. Cette forme renferme tout le mystère des vibrations sympathiques, accumulateurs et conducteurs du fluide vital répandu dans la nature; elle constitue un aimant soustrait au ciel ou à l'harmonie absolue et appliqué à la nature. Cette forme constitue la base de tous les accumulateurs, balançant ou fixes, de tous les conducteurs, de tous les réservoirs digestifs des fluides; c'est à cette forme que les ouvriers de la nature prêtent le mouvement qu'ils impriment aux molécules de toute espèce de corps, soit fixes, soit liquides, soit volatils. Tous les corps attestent leur moyen d'absorption et de conductibilité fluïdique, en raison de l'application, à leur organisme, de cette forme. Elle est un compas au moyen duquel il est donné de mesurer les capacités de tout corps organique. C'est par l'application de ce principe qu'il nous sera possible d'initier le lecteur à la loi du vrai, du beau, de l'utile; par elle le scrutateur de la nature organique ira d'un bond au fond de toute chose; tous les végétaux lui dévoileront leurs secrets; car il suffira de la seule analyse de la feuille pour juger si la plante est vénéneuse ou bien médicinale; si elle est productive ou bien stérile; si elle possède une fleur, comment celle-ci est organisée; si elle a du parfum et si elle donne lieu à un fruit dont elle annoncera l'arome ainsi que le volume; c'est encore cette forme qui servira de flambeau pour conduire le scrutateur dans les replis tortueux du règne animal, de la façon dont nous venons de le décrire.

(2) Voir la figure frontispice de cet ouvrage.

A présent que nous avons établi les distances qui séparent les antithèses, et que Pluton ainsi que Bacchus sont connus, efforçons-nous de classer chacune des trois natures qui concourent à l'organisation du corps de la divinité, symbole d'harmonie sensible. C'est du soleil abîme, sperme ou phallus de ce dieu, que nous nous élancerons pour passer de la base de ce corps immense jusqu'au sommet qui, semblable à une montagne aux cimes élevées, cache son front dans un voile nuageux.

Mercuré est le premier globe qui se présente sur notre passage; vient ensuite Vénus, que la planète terre couronne comme première et la plus abîmée des trois triades.

Une seconde triade se présente; Mars en est la base, Jupiter le milieu, Saturne le sommet. D'ici nous passons en Uranus, base de cette troisième triade; bouche et menton de cette tête dont Neptune tient le milieu, et qu'une planète inconnue vient couronner et y tenir lieu de siège d'intelligence de la grande harmonie.

On pourrait nous objecter que nous ne suivons pas l'ordre établi par la science moderne qui depuis peu a découvert une quantité de planètes bien plus considérable que celle que nous venons d'indiquer; nous répondrions à ceci que ces planètes ne sont que des mondes dépendant de ces trois classes, de création peu ancienne, et ne détruisant en rien l'ordre que nous préconisons, mais au contraire venant en aide à notre système; c'est ce que nous démontrerons dans des ouvrages où chaque matière pourra recevoir toute l'extension désirable.

Ce que nous venons de dire, par rapport à l'ordre planétaire, pourrait être regardé comme une simple fiction, si nous n'avions pas des preuves convaincantes pour détruire n'importe quelle critique.

Déjà il est prouvé que toutes les planètes dans leurs évolutions n'accusent pas le même cercle, mais jusqu'ici on n'a nullement remarqué que ce cercle prend la forme d'une ellipse à mesure que les planètes qui décrivent cette forme sont éloignées du moteur de la vibration matérielle et magnétique du soleil abîme, et qu'elles s'approchent du moteur des vibrations spirituelles et électriques, le soleil épanoui; c'est-à-dire, d'après notre point de vue, à mesure que les planètes quittent la vie sensuelle, ou mieux encore à mesure qu'elles se spiritualisent; car par le fait de s'éloigner de l'origine de toute vibration circulaire,

ces planètes en oublient la nature sensuelle qui est du cercle pour participer aux mouvements qui rappellent la parabole, mouvements qu'elles voient décrire par les puissances extérieures, les messies appelés comètes, génies savants et vivificateurs du cercle.

Si ces choses pouvaient offrir quelque doute, la disposition des planètes, leur importance et le nombre de leurs satellites suffiraient amplement pour le détruire.

L'ESPRIT DES NOMBRES REGARDÉ COMME LE MOYEN D'IDENTIFIER L'HOMME
AU TEMPÉRAMENT DES CORPS QUI SONT HORS DE SA PORTÉE.

Dans toute la nature les nombres sont la définition du tempérament des corps ; jamais aucun corps, depuis le plus important jusqu'au moindre, par le nombre qu'il accuse, ne manque d'attester une harmonie parfaite entre ceux-ci et son tempérament : les satellites, au moyen de leur caractère numérique et semblables aux feuilles d'un arbre, indiquent le tempérament de leur planète.

Les nombres sont les uns pairs, les autres impairs et, de même que toute chose parfaite, ils attestent en outre trois natures essentiellement distinctes ; ce sont celles-ci qui constituent l'esprit des nombres.

Ces natures procèdent des égalités et des inégalités, ou du binaire et du ternaire.

Le binaire est la base des combinaisons par égalité, le ternaire est la base des combinaisons par inégalité ; l'un est le portrait de la vibration positive, l'autre celui de la vibration abstraite.

La multiplicité du nombre pair, égalité, donne le 4 et le 8 ; la multiplicité du nombre impair, inégalité, donne le 6 et le 9.

De la réunion des nombres pairs aux nombres impairs naît l'esprit androgyne ou les nombres qui, dans une seule nature, renferment les deux esprits ; ces nombres sont le quinaire 5 et le septenaire 7.

Voilà donc les nombres, ces témoins de la force divine, qui nous apparaissent encore comme organisant un tout fini, ayant le binaire, se constituant de l'inégalité des nombres pairs et des nombres impairs, et qui est égal à la vie de la nature, au mouvement, au jour et à la nuit, le blanc et le noir, la nature divine et la nature démoniaque, comme base au ternaire harmonique

qui dans la création tient lieu de lien entre ce qui est de la matière et ce qui est de l'esprit, ce qui est de l'abîme et ce qui est du ciel, et qui dans le corps humain se manifeste par le cœur, lien entre la tête et le ventre.

Ainsi les nombres, se constituant, à l'instar des puissances harmoniquement organisées, en triades hiérarchiques, harmoniques ou ternaires, nous permettent de caractériser chacune de leurs natures au moyen d'un des trois éléments que nous présente la clef de la loi harmonique. Ainsi les nombres qui ont pour base le binaire ou la dualité numérique et qui au moyen de la multiplication produisent 4, 8, seront représentés par le cercle, les nombres androgynes auront pour signe le tau, et ceux qui ont leur principe dans le ternaire et qui en se multipliant produisent 6 et 9, auront la ligne parabolique pour signe.

Pourra-t-on encore douter que nous ne parvenions à définir l'absolu en voyant que la science des nombres, dont tant de savants, en vue d'expliquer l'absolu, se sont servis inutilement, se réduit à l'état de corps organisé comme tous les corps, et attestant, partout où il se présente, ce langage vivant, cette parole de feu qui dévoile tout ; car nous pouvons le dire, les nombres, étant ce qu'il y a de plus positif et ce qu'il y a de plus abstrait à la fois, sont la pierre de touche par quoi tout s'éprouve. Qui possède la clef, dont nous traçons ici la base, peut se dire riche et aussi puissant que le favorisé de Mercure, Ulysse, lorsque, armé de cette clef formidable, don de Mercure, il se rendit au séjour de Circé afin de délivrer ses compagnons ; car semblable à ce héros, pourvu qu'il soit animé de l'amour, la vérité brillera en ses œuvres et ses paroles seront autant de coups portés à Circé, femme qu'un puissant initié stigmatise du nom d'adultère et que nous appellerons les voileurs des grandes vérités.

Nous avons dit que jamais aucun corps, depuis le plus important jusqu'au moindre, par les nombres qu'il accuse dans son organisme, ne manque d'être en harmonie avec son tempérament ; posons-nous sur cette loi que le caractère des nombres nous trace, comptons les satellites de chaque globe, analysons leur nombre, mesurons son esprit et concluons, d'après le caractère de celui-ci, de leur tempérament et de leur harmonie.

Armons-nous de cette clef vivante, clef de diamant, analysons chaque triade.

Que nous offre la triade inférieure, celle que nous regardons comme la moins épanouie de ce grand corps planétaire? ces globes qui la composent nous offrent-ils des satellites ou bien en sont-ils dépourvus? La terre, notre planète, qui dans cette triade constitue l'élément le moins matériel, est la seule des trois planètes qui soit armée d'un satellite, les deux autres en sont dépourvues. Aucune triade de l'abîme ne pourrait posséder moins de moyens harmonisants; il n'est donc pas étonnant, quoique notre planète soit la moins matérielle des trois, qu'il règne en son sein et à toute sa surface aussi peu d'harmonie et tant d'incohérence.

Si, malgré les moyens harmonisants dont dispose, à cause de son satellite, notre planète, ce qui est vrai, ce qui est beau, ce qui est bon ou utile, a tant de peine à prévaloir sur la matière, que doit-il en être à l'égard de la planète Vénus et plus encore dans le règne de Mercure attaché de si près au foyer de toute vibration sensuelle et de positivisme? Sans aucun doute on devra conclure que l'égoïsme doit y trôner en personne.

Vénus, à cause de son tempérament ou plutôt sa nature médianimique, pourra posséder encore quelques qualités; la vérité peut ne pas y être essentiellement bannie ou ne pas y être tout à fait comprimée; toutefois il ne doit s'y rencontrer que deux éléments: l'un très-matériel, égoïste, dépourvu de tout désir, de toute aspiration à l'épanouissement; l'autre aimant la vérité, mais trop porté à l'adoration de son *moi*, pour que la vérité, qui est l'apanage de toutes les planètes, puisse lui être d'un grand concours.

Dans la planète Mercure, c'est la froideur, l'égoïsme, la froide cruauté et l'absorption de tout ce qui est positif; tout ce qui distingue l'avare agenouillé devant son trésor ou le glouton vorace doit y prévaloir.

Voilà quel doit être le tempérament dominant de cette planète qui ne peut renfermer, qu'à un degré encore moindre que le rayon de Vénus, l'élément harmonisant, principe de toute vibration amoureuse et fécondante.

Il est inutile de démontrer quelles sont les aspirations dominantes dans notre rayon planétaire; celui à qui il sera donné d'ouvrir les yeux sur notre existence comprendra quelles sont

les causes des maux de toute nature qui affligent l'homme dans toutes ses affections.

Tout rayon planétaire renferme en son sein de quoi offrir à la créature des matériaux dont elle se servira dans l'accomplissement de sa création propre, mais plus la planète est en progrès harmonique, moins l'enfantement spirituel, ou l'œuvre de création propre, est pénible et aride.

Notre globe, grâce à son satellite, possède déjà dans l'organisme de toute chose visible ou palpable, soit à l'esprit, soit aux sens, un livre volumineux dans lequel la loi énoncée de Dieu est donnée à l'homme en vue de réaliser son *moi* spirituel, et où sont déposées toutes choses dont le genre humain puisse avoir besoin en vue de réaliser sa récréation, et cependant, malgré ce trésor que nous possédons en plus sur nos inférieurs (c'est-à-dire Mercure et Vénus), l'enfantement de notre moi invisible, à de rares exceptions, s'opère encore toujours dans le sens de la matière. Si l'homme en particulier, et la société en général, le premier à trouver le vrai, la dernière à s'harmoniser, ont à subir, avant d'atteindre à leur destinée, des épreuves si rudes, voire les persécutions et les privations de toutes espèces, les révolutions et les guerres qui ensanglantent le sol, que doit-il en être alors des mondes dépourvus de ces moyens harmonisants? Certes si les appelés y sont nombreux, les élus, ou plutôt ceux qui atteignent au but proposé par Dieu, seront fort rares.

Passons de la triade du sang, où prédomine l'esprit du feu, à une triade moins inculte, à une triade où les grâces ont répandu une partie de leurs dons et où l'esprit de l'élément terre préside aux destinées.

Mars, nom donné par la science au globe qui apparaît comme la base de cette seconde triade, n'offre pourtant encore rien qui nous dise qu'une triade plus parfaite que la précédente se présente à nous. C'est encore ici l'absence d'un satellite qui se fait sentir. Voilà pourquoi aussi la science occulte, qui certes a deviné ces choses, a personnifié le tempérament de ce monde au moyen d'une divinité, emblème de la puissance héroïque. Mars, semblable à un cheval fougueux, respire l'ardeur du tribun, l'impétuosité du guerrier qui, méprisant tout détour, tout mystère, dans la lutte jette jusque sa cuirasse et son bouclier, qu'il regarde comme une atmosphère inutile qui vient le gêner dans ses mouvements.

Tel est le tempérament de Mars. Cette force est puissante, mais elle ne saurait aboutir avec avantage au but en vue duquel les mondes ont été organisés.

Passons à Jupiter : avec cette planète nous mettons le pied dans le domaine harmonique ; désormais la nudité, l'inharmonie a été laissée derrière nous et nous prenons possession d'un monde heureux ; d'un monde où l'égoïsme et la discorde n'ont plus ou presque plus d'empire. La science en trouvant cette planète finit par voir appendus à ses flancs des satellites au nombre de quatre, ce qui, joint à la limpidité et à la nature transparente des matières dont ce corps est organisé, devient une preuve constante du progrès social qu'atteste ce monde sur les planètes dont nous formons la tête. Toutefois, à cause de la mission ou de la place occupée par ce globe, égale à celle qui sépare tout le système planétaire en deux parts égales, dont l'une atteste une prédominance pour les émotions sensuelles, l'autre une prédominance pour les émotions spirituelles, donnant à ce globe le tempérament médianimique, cela nous ferait supposer que ce monde n'est pas encore arrivé à la dernière phase d'harmonisation qu'il lui est possible d'atteindre.

D'après sa disposition dans le système, le nombre de satellites qu'il est appelé à voir autour de soi, nombre aujourd'hui égal à quatre, devrait s'augmenter d'un satellite de plus que ceux que la science accorde à ce globe.

Saturne se présente à la suite de Jupiter comme le sommet de cette triade, comme sa troisième nature et par conséquent la plus parfaite. C'est pour ce motif que ce globe nous apparaît entouré de sept satellites, tandis que Jupiter n'en possède que quatre, nombre qui, pour répondre parfaitement à la nature de la planète d'un degré plus bas que Saturne, ne pourrait dépasser celui de cinq.

Il semblerait d'après notre système, analysé superficiellement, que plus un globe atteste un nombre considérable de satellites, plus il doit prouver du perfectionnement. Ceci n'est applicable qu'en partie. A commencer de Saturne jusqu'au globe final, la planète inconnue, chaque monde est épanoui, est arrivé au degré de perfectionnement qu'il lui est possible, comme harmonisation, d'atteindre, et cependant le nombre des satellites de chacun d'eux est différent à tous. Ce qui convient à l'un ne pour-

rait convenir à l'autre : il est à la vraie sagesse seule de savoir ce qui convient à chaque chose en particulier ; c'est ce qui a été appliqué à ces quatre mondes.

De toutes les planètes que nous venons de passer en revue, à commencer de Mercure, Saturne, jusqu'ici, est la première qui soit arrivée à son épanouissement complet d'harmonisation élémentaire. C'est ce que le nombre de ses satellites nous prouve ; celui-ci est parfaitement en harmonie avec les éléments qui sont appelés à couronner cette seconde triade qui tient lieu, dans le corps du grand Bacchus, de poitrine dont Saturne est en quelque sorte le cœur.

Ce septenaire étant le plus important des nombres androgynes, se lie étroitement à ce qui dans la création tient lieu de nature supplémentaire des éléments androgynes. Saturne, comme harmonie appropriée, est donc complet : on dirait que le Créateur, en donnant à ce globe son anneau, ou cette espèce de voile, a voulu désigner au monde le respect et la vénération que l'homme doit éprouver à l'aspect de ce qui dans cette triade tient lieu de sanctuaire et qui est épanoui.

Ce qui nous reste à dire de la triade finale qui, dans le corps du grand Bacchus, tient lieu de tête, est résumé en Saturne.

De cette triade que nous savons exister au complet, quoique jusqu'ici un seul membre isolé de la science officielle ait fait mention du globe qui constitue sa seconde nature qu'il a désigné sous le nom de Neptune, une seule planète est parfaitement connue, c'est Uranus.

Ce globe, de même que Saturne, par ses satellites donne une preuve de son épanouissement complet. Six satellites-entourent la partie inférieure de la tête du grand Bacchus ; ce nombre est juste celui consacré à cette nature, car ce globe, constituant la base de la triade tête, nature égale à bouche, qui y tient lieu de nature cercle ou élément égalité, a pour moyen de procéder ou de multiplier, la dualité qui est en harmonie avec l'esprit ou le génie égalité, et pour élément à multiplier le ternaire, base harmonique ou esprit inégalité ; de manière que le ternaire, multiplié par la dualité 2, produit 6, nombre caractéristique de l'harmonie qui règne dans la planète Uranus.

En multipliant par progression les éléments qui ont pour nombre caractéristique le ternaire 3, si le génie d'Uranus donne 6,

le génie de Neptune donnera 9 et celui de la planète inconnue 12; c'est le nombre sacré regardé par la science occulte et par tous les dogmes comme le symbole de l'harmonie absolue, image véritable de la Divinité.

Tel est cet univers abîme, sorti du sein de la matière; tel est cet enfant de l'erreur qu'un labeur long et pénible doit finalement réconcilier avec Dieu.

DE L'INCARNATION DES AMES DANS LES CORPS : DES EFFORTS OPÉRÉS PAR CELLES-CI PENDANT LEUR INCARNATION EN VUE DE SOUSTRAIRE A LA MATIÈRE UN CORPS HARMONIEUX QUI SOIT LEUR TROISIÈME NATURE, BASE HARMONIQUE DES PUISSANCES EXTÉRIEURES ÉGALES A ESPRIT ET AME.

Nous ne pouvons quitter ces lieux sans qu'auparavant nous ayons dit quelques mots touchant la destinée de l'homme, de l'œuvre qui lui reste à accomplir, et des voies multiples, qu'avant d'atteindre à la fin de sa mission, il doit parcourir.

L'homme, avant de se manifester dans l'abîme, a pour demeure l'univers astral, séjour des âmes. C'est à l'état d'âme qu'il apparaît dans l'abîme, celle-ci a pour guide son esprit qui est de l'univers épanoui. Ces deux natures sont inséparables l'une de l'autre; toutefois le lien qui existe entre elles est tantôt serré, tantôt relâché, selon que les moyens de l'âme ont plus ou moins de prépondérance sur la matière ou sur le tempérament du corps dans lequel elle s'incarne.

Tout corps, pour être complet, doit être triple de nature, composé d'esprit, d'âme et de corps. C'est à cette triple nature que répond le corps humain, symbole de l'univers épanoui, par ses trois divisions de tête, de poitrine et de ventre.

Ses deux premières natures, telles qu'esprit et âme, sont créées tout d'abord, elles sont semblables à puissance de l'univers supérieur (ciel) et à puissance astrale; la réunion des deux puissances donne lieu à la création de la troisième nature (nature corps), et l'âme engendre selon qu'elle conçoit, selon qu'elle absorbe; cette contemplation donne souvent lieu à des erreurs; alors ce qui devait donner lieu à un corps, à un soleil spirituel, fait éclore un soleil sensuel. Celui-ci à l'apparition du Vanneur, à l'apparition, dans les mondes astraux, du Compas et de la

Balance, doit disparaître, il tombe dans l'abîme où, peu à peu, il s'approche du centre pour y inaugurer une vie toute matérielle, résultat de la réunion de la triple nature de ce soleil déchu.

Le réceptacle de la vie des sens établi, l'esprit intime, la vie originelle, étincelle divine fourvoyée en sa création propre, à force de presser la matière, à force de s'y agiter et de l'aiguillonner, finit par donner lieu à une fermentation, et partant, à un déchirement par fragments de ce grand centre, et dès ce moment, de la vie passive et sensuelle, naît la vie active, commencement de la vie véritable, et peu à peu les puissances fourvoyées se réorganisent.

Les puissances animiques, ou l'univers astral, de même que l'univers planétaire, se composent de trois classes, ou d'autant de hiérarchies, se constituant chacune de trois natures; c'est d'après cet ordre que les forces abîme, s'organisant, créent neuf planètes majeures dont chacune répond à une des neuf natures de l'univers astral; de manière que chaque nature a un monde qui lui servira d'appui et de moyen de soustraire à la vie sensuelle le corps, base sensible de ce tout composé d'esprit, d'âme et de corps.

Ainsi donc, les âmes, en apparaissant dans l'abîme, ont leur voie tracée; il leur est de nécessité, établi par attraction sympathique, d'apparaître dans le globe qui leur a été préparé et qui, comme nature ou hiérarchie, leur est soumis. Le milieu dans lequel l'âme apparaîtra lui est également indiqué par une loi infailible, loi d'attraction sympathique; car les âmes non incorporées n'ont point de volonté, ou du moins ne pourraient la mettre à exécution; aussi longtemps que l'harmonie n'est pas établie c'est la matière ou le sang qui commande, c'est lui qui est le conducteur; c'est en vue de se soumettre cette matière, de la perfectionner, et afin que, d'un instrument de supplice, elle devienne un instrument de joie, que les âmes s'y incarnent.

L'âme se faisant homme, se soumet aux conditions de la chair et du sang afin de dominer cet instrument qui, de fatal qu'il pourrait être aux esprits, étant harmonisé par le travail de l'âme, rend possible la venue de l'esprit absolu qui, s'incarnant dans les corps, apparaît sur la terre comme sauveur à la fois des âmes, de la puissance verbe-incarné, ainsi que de l'esprit conscience de la matière. Ce dernier esprit, primitivement sorti du sein de Dieu et fourvoyé en sa route dans l'œuvre de sa création propre qui

consiste à s'adjoindre, à sa nature principe, deux natures complémentaires, verra son libérateur dans l'apparition de cette puissance, et, de ce moment, au lieu d'être soumis à ces deux natures, qui sont les principes du mal, il sera leur dominateur.

Mais ce travail n'est pas aussi simple que nous le représentons ici au moyen de cet aperçu; souvent l'âme, en prenant possession de son corps, y trouve la matière, le sang, si impétueux et l'harmonie sociale si peu avancée qu'elle se voit submergée, et qu'elle verse dans le matérialisme que sa venue devait dompter; de manière que rien ne se fera en faveur du travail régénérateur, aussi longtemps que la tête ne reçoive l'empire, qu'elle ne donne lieu à un travail purement scientifique, travail qui a pour base la loi de création et pour but la création propre dans le sens spirituel. Toutefois si l'âme n'a pu profiter de la voie de la science, si la tête a été anéantie par le ventre, partie du dragon, il est surtout à remarquer que l'âme, qui ne pourrait rester stationnaire, doit monter en progrès ou bien rétrograder dans la vie sociale où elle aura à reparaitre aussi longtemps qu'elle n'aura su soustraire à la matière son troisième moi sous forme de corps harmonisé.

C'est pourquoi, toute créature, en s'adonnant aux études purement artistiques, et même aux travaux qui demandent un développement d'intelligence moins étendu, nonobstant que le fruit de ce travail ne renferme point la science vivante, et que, par ce fait, il n'atteigne point au but proposé par le grand ordonnateur, se prépare une place distinguée pour une apparition prochaine, car elle reparaitra aussi longtemps que ce travail scientifique ne sera accompli, tandis que l'âme, qui aspire uniquement à la domination et aux plaisirs des sens brutaux et du ventre, se prépare une vie de déception et de misère qu'une ambition non assouvie viendra aiguillonner.

Voilà pour la triade abîme; passons maintenant au globe qui, à cause de sa nature, mérite une attention toute spéciale; nous voulons parler de notre terre; ce globe sera pour nous un témoin, un aide pour rendre manifestes les vérités que nous énonçons.

Nous venons de voir que l'univers abîme, dans sa nature, est créé à l'image de l'univers épanoui; divisons ce corps complet en autant de parties qu'il y a de globes, et nous trouverons que chacune d'elles apparaîtra encore de même comme un miroir

fidèle du grand tout omniversel. Voilà pourquoi tout globe, et notamment le nôtre qu'il nous est donné de connaître mieux qu'aucun autre, renferme dans son organisme un tout complet qui offre aux créatures intelligentes, ses habitants, des images réduites, mais fidèles et appropriées aux sens, de la création universelle qu'il leur importe de connaître.

Notre intention étant de ne donner qu'un aperçu superficiel des choses que nous traiterons et qui offrent matière à des travaux importants et consciencieux, il ne nous est permis que de passer fort légèrement sur toute chose; cependant nous sommes convaincu que cet opuscule renfermera de quoi convaincre le lecteur en lui prouvant que ce ternaire, fondement éternel et immuable de toute harmonie, comme il s'est présenté déjà, s'offrira, toujours de même, dans tout travail émanant de la puissance créatrice ainsi que dans celui qui est le fruit du génie de l'homme.

On verra que l'œuvre du génie humain, l'art artificiel, avant d'atteindre à son apogée, traverse les mêmes phases et atteste ainsi que toute chose, concernant la terre, est poussée par cette main invisible et toute-puissante et lui imprime le sceau de la clef de l'harmonie.

LES TROIS ÉLÉMENTS O T S REGARDÉS COMME LES SYMBOLES DES RÈGNES DE LA CRÉATION PHYSIQUE.

CES RÈGNES PROCÈDENT DE BAS EN HAUT, DE LA MATIÈRE INORGANIQUE A LA MATIÈRE FINIE ABSOLUE ET SE RÉSUMENT FINALEMENT DANS UNE PHASE COMPLÉMENTAIRE, RÉSUMÉE DES TROIS RÈGNES PRÉCÉDENTS, AYANT COMME SYMBOLE LE CARACTÈRE R.

Comme nous avons vu s'organiser, à la suite l'un de l'autre, l'univers épanoui, l'univers astral, et l'univers abîme, pour aboutir à l'omnivers, de même nous verrons se manifester dans le travail des puissances abîme, mais dans un sens contraire, la succession des trois règnes qui ont, dans leur apparition progressive, les caractères O T S pour symboles; mais tandis que le grand travail procède de haut en bas, c'est de bas en haut que s'opère celui de la terre.

S'agit-il des époques ou des âges de la création du monde, c'est de bas en haut, c'est du cercle à la figure S que la terre, aidée de

la loi divine, procède; c'est en traversant cette triple phase que Moïse, l'initié, nous la montre passant, de terre inorganique (tohu-bohu), à terre ornée de plantes de toutes espèces et par conséquent, terre épanouie dans un seul règne, ou du moins offrant des corps, véritables images de l'harmonie omniverselle que les esprits ouvriers sont parvenus à s'organiser. Chaque règne, se constituant de trois phases, se voit compléter au moyen d'une phase solaire; celle-ci est l'effet d'une soustraction, produit d'une digestion finale. C'est à quoi Moïse faisait allusion lorsqu'il dit qu'au quatrième jour, c'est-à-dire à la quatrième époque, Dieu créa le soleil et la lune. Ce savant législateur n'ignorait pas que le soleil, comme agglomération, est principe de toute chose, mais ce qu'il n'ignorait pas non plus, c'est que, avant que l'atmosphère fût organisée de manière à manifester le calorique que le soleil fournit à la terre, il était nécessaire que les trois phases du règne végétal, dont chacune accuse une des trois natures du sceptre harmonique égal pour notre harmonie à terre, feu et eau harmonisés, eussent livrés à la terre le produit de leurs travaux, et que ce tout se fût résumé en fruit égal à son symbole R qui est un résumé des signes O T S.

Toute œuvre finie, et pour cela appelée Grand-OEuvre, procède par trois fois trois époques ou degrés, dont chaque ternaire est couronné par une époque ou un corps résumant; ce qui donne à tout Grand-OEuvre douze phases appelées dans l'antiquité du nom de grande année ou grande évolution solaire, lesquelles phases étaient figurées par douze *chin*, caractères sacrés des Chinois.

La terre, pour entrer dans son épanouissement complet, doit passer par trois grandes années ou évolutions solaires; ainsi la première grande phase comptera depuis la fixation du globe jusqu'à l'apparition de l'homme-matière, fruit du travail résumant de la douzième époque de cette grande année.

Vient ensuite la seconde année. Jusqu'ici l'homme, qui est autant dire l'humanité avec ses lois et ses arts, n'est encore arrivé qu'à s'organiser dans le sens purement matériel; son travail a abouti à l'obtention d'un certain degré d'harmonisation, mais ces institutions ne préconisent point la science vivante sans laquelle l'homme ne saurait jamais ressembler à Dieu. Ainsi donc jusqu'ici l'homme, dans le travail de création propre, n'est

arrivé qu'à l'état d'homme ventre ou de matière harmonisée; il incombe au travail de l'année, qui va succéder à la première, de faire progresser, d'ajouter à cette matière un élément spirituel, de joindre à la législation le dogme, à l'art la science, et alors le travail de cette année pourra s'appeler le travail organisateur du cœur humain. On l'appellera l'année hermétique; pendant son cours tous les monuments qui surgiront dans la société organisée, seront l'œuvre d'une science occulte; tout sera allégorique: voilà pourquoi tout ce que nous découvrons, des civilisations primitives présente ce caractère sacré, est sans cesse couvert de signes énigmatiques, d'emblèmes, et remplit ainsi ce double but que présentent l'art et la science. L'Asie, l'Afrique et l'Europe ont enfanté, d'après l'ordre harmonieux, les trois grandes phases que tout Grand-OEuvre présente; ces phases ont été couronnées par une phase résumante qui a livré au monde le Jupiter tonnant de la seconde année, lequel lui a été donné par le contact de la civilisation hébraïque, la Minerve, sortie de la tête de Jupiter semeur avec l'élément connu depuis sous le nom de civilisation chrétienne; c'est de ce double contact de la civilisation juive dans sa partie chrématique, soit sagesse, Minerve; et des nations converties par le dogme du Christ, qu'a surgi la quatrième phase de cette seconde année; on peut l'appeler le Jupiter tonnant en sa quatrième nature.

C'est du Jupiter tonnant, ou de la civilisation chrétienne, que doit naître la civilisation nouvelle qui viendra inaugurer la troisième grande année, l'année complémentaire.

Jusqu'ici tout travail intellectuel n'a abouti qu'à produire des œufs et des cœurs ou bien des sphinx, animaux allégoriques. Jupiter s'est montré sous la forme d'un bélier et sous celle d'un taureau rugissant; il devra apparaître sous l'aspect d'un homme, car la civilisation de l'âge complémentaire fécondera le produit du travail accompli et de ces œufs et de ces cœurs il sortira un homme accompli.

Ainsi, comme on le voit, l'homme apparaissant dans le monde accepte de la Providence le lot qui lui est donné comme moyen de création propre; il laboure son champ, il monte en progrès et la terre harmonisée se spiritualise. A la seconde année c'étaient des incarnations extérieures qui venaient au secours de la matière afin de l'harmoniser et de lui ouvrir les yeux sur sa destinée

future ; à la fin de cette année cette œuvre est accomplie, le résultat est obtenu, les âmes se reposeront et les esprits des corps seront soustraits par eux-mêmes ; ils sont harmonisés par une force supérieure ; Satan est mort, il a donné naissance à l'homme, et celui-ci accepte la loi comme phare pour se guider dans son œuvre de création propre qui vaut au genre humain la réconciliation avec les forces extérieures, et à lui, un bonheur ineffable qu'il goûte par le fait de l'existence de l'harmonie universelle.

L'on voit que n'importe comment on envisage l'œuvre de la création, soit dans ses parties, soit dans son tout, c'est constamment ce triple élément O T S qui se présente dans l'ordre successif qu'on lui connaît déjà aboutissant à un résumé de ces éléments que rien ne rend mieux que le caractère R (1) le roi de tout l'alphabet.

(1) Les figures symboliques cercle, ligne droite et ligne parabolique, sont parfaitement rendues au moyen des caractères alphabétiques O T S ; il est à remarquer que ces caractères, en même temps qu'ils remplissent ici les conditions voulues, ont la spécialité de servir de base à tous les caractères de notre alphabet. C'est pourquoi nous sommes d'avis que ce résultat ne peut être l'effet du hasard. Ainsi notre alphabet, de même que tous les alphabets, offre dans l'ensemble de ses caractères autant de signes symboliques destinés à venir en aide à la science occulte dans l'expression de la roue de nécessité qui s'appelle tantôt SATOR, tantôt ROTAS, et qui pourrait s'appeler OTS, R c'est-à-dire grand tout universel.

Essayons de démontrer en peu de mots que ces signes sont parfaitement des signes parlants. D'abord nous savons quelle est l'idée que, comme valeur numérique, on attache au zéro (cercle) ; la valeur phonique répond en tout à la valeur numérique, toute créature saura articuler ce son. En outre, la forme cercle, comme élément organique ou comme élément artistique, des trois éléments simples qui constituent la clef, le cercle est le moins organisé.

Toute figure simple, c'est-à-dire composée d'un seul élément égal à une des trois natures de la clef, comme difficulté phonique, n'offre aucune résistance, tandis que les figures renfermant deux éléments et encore plus celles qui en renferment trois, rendront l'articulation difficile en raison du nombre des éléments qu'ils renferment ; ainsi D, P, B et C, J, offrent une difficulté d'articulation et une force de son plus prononcé que O, T, S ; mais chaque individu saura articuler ces sons, tandis que ceux qui renferment les trois éléments et qui sont égaux à G, et surtout à R, le jupiter tonnante de l'alphabet, celui qui lui imprime toute vie, offriront à certaines personnes, dans l'articulation, des difficultés insurmontables. Ceci nous démontre que là où il y a composition, assemblage de plusieurs éléments, il y a vibration sympathique, puissance, éclat, multiplicité de moyens en raison de la multiplicité des éléments qui concourent à l'érection d'un corps. L'œuvre de la magie consiste à découvrir dans la construction des noms des pré-

Si l'on envisage le travail de la création soit dans la construction des corps, soit dans le caractère des phases des règnes, on y découvrira sans cesse la succession des trois éléments caractérisant le travail obtenu. Prenons un corps simple, une plante, un arbre; la circonférence, base de l'arbre, offrira le cercle; son élévation donnera la ligne droite, et la parabole présidera à la construction de sa feuille. Viennent ensuite la fleur et le fruit. Sa fleur, à cause de la beauté de sa forme, de l'éclat de ses teintes et des parfums dont elle embaume la nature, est égale au caractère R, c'est elle qui apparaît dans le règne végétal, c'est la puissance

tres et des rois qu'elle sacre comme base, comme pierre fondamentale d'un temple intellectuel, ce qu'elle appelle la parole divine. Pour elle un nom, tant comme valeur alphabétique ou hiéroglyphique que comme sens intime, était un signe certain de la prédestination : c'est là ce qu'en tout temps on désignait sous le nom de droit divin. Cette science nous a été transmise par le dogme chrétien, dogme également magique : Moïse, Marie et Jésus-Christ, par leurs noms et caractères, lui ont offert matière à la création de trois amulettes qui, par leur nature hiéroglyphique, sont parfaitement en rapport avec les trois phases de la civilisation à laquelle le monde intellectuel devra sa résurrection et son harmonisation. Ces amulettes sont partout mêlés aux symboles du dogme; ils se présentent sous les formes suivantes M, SMR, INRI.

Le nom de Moïse, auquel s'applique le premier amulette, est la personnification de la législation égyptienne épanouie, vrai Jupiter social, qui n'est point tonnant, mais harmonisant et semeur.

Marie, personnification du fruit de Moïse, ou la fille du Jupiter païen, femme semblable à Minerve en ce qu'elle est sortie de la tête ou née de la partie chrématique de la loi de Moïse, résume tout l'élément intellectuel juif et ce qui y ressemble, tant dans la partie philosophique des Grecs que par tout ailleurs et qui a vu le jour avec les livres et les lois de Moïse ainsi que partout le travail qui s'est accompli depuis ce législateur savant jusqu'à Jésus-Christ, voilà pourquoi l'amulette qui symbolise cette puissance est plus richement organisé que le premier; toutefois on n'y trouve pas encore toute la consistance et l'unité de moyens que nous offre l'amulette suivant.

Le nom de Jésus de Nazareth, roi de Juifs, offre matière à un amulette plus parfait; ici tous les éléments concourant à la réunion d'un tout complet, possédant l'éclat joint à la force avec une méthode solide qui réunit deux éléments, en quelque sorte ennemis; et en outre de tout ce qui donne la solidité, comme les lignes droites et l'éclat de vibration, comme pouvoir de tonner, la croix qui surmonte ce monument et qui est posée sur un élément qu'elle est appelée à dominer, est un signe qu'ici l'immolation n'est point redoutée; c'est ce qui donne à l'élément chrétien, à ce monument dont le Christ est la pierre fondamentale et auquel Socrate porta aussi sa part, d'être le plus complet des monuments élevés en vue de la régénération sociale.

qui pleure, qui chante, qui crie, qui rugit, qui aplanit la voie au roi de la terre, au fruit sublime, à celui qui porte le caractère G qui est la pomme d'or, le cercle orné, la nature harmonisée, réconciliée avec Dieu, et apparaissant comme un soleil nouveau soustrait, à l'aide de tout le travail et surtout de la fleur, aux entrailles de la matière.

Le règne végétal, de même que tous les règnes, après avoir passé du cercle à la figure R, voit que les corps que son travail a fait éclore ont leur principe au fond des mers pour aboutir à la montagne qu'ils atteignent sous l'aspect de membres du grand jupiter, c'est-à-dire majestueux et puissants comme le chêne, le hêtre, le palmier, le pin du Nord et le cèdre du Liban.

En outre, on découvre, dans l'ensemble des corps épanouis, trois classes différentes égales à O T S; cette classification ou cette distinction de manière d'être est l'effet de la pression des génies différents qui ont présidé au travail créateur.

Les corps végétaux épanouis, arrivés à R sous l'influence du génie cercle, attestent la puissance du poumon, c'est-à-dire qu'ils possèdent abondamment les moyens magnétiques dont le vent est un aide puissant et le premier moteur. On trouvera dans ces plantes, abondance de bois, développement de branches et de feuillages ainsi qu'une élévation de nature à dominer, à l'instar de l'aigle et du lion dans le règne animal, tous les corps qui sont de leur règne. Mais comme le cercle n'est que matière et égoïsme, ne cherchez pas dans ces plantes les facultés de produire des fruits; c'est tout au plus s'il saura nourrir, parmi les animaux, ceux qui, par le génie qui préside à la forme de leur corps, attestent une même origine : c'est le porc que nous avons en vue.

Les corps, éclos sous l'influence du tau, ont eu pour résultat de produire dans leur quatrième phase, égale à R, le poirier, le prunier, le cerisier, le pommier et tous les corps végétaux qui ont, à un degré proportionnel, les qualités des arbres éclos sous le génie cercle et ceux éclos sous le génie S, c'est-à-dire qu'ils ont, en outre de la fleur, qui est un don adhérent à la nature médiane, la force du bois jointe à l'abondance du fruit, apanage de ce qui est éclos sous le génie S. Le génie S en influençant le travail de la nature a pour résultat de la douer du pêcher, du figuier et de tous les arbres à fruits doux non enivrants, trop

peu fournis de bois pour soutenir le poids des fruits qu'ils portent. Si le figuier, au fruit succulent, n'a pas les qualités du chêne pour étendre ses bras en tout sens et recueillir ainsi un fluide abondant dont il puisse se nourrir, la beauté de sa feuille, à la surface large, aux divisions multiples, dont chaque mouvement est un conducteur fluide, joint à l'épaisseur et à la solidité de son tissu, vraie distillerie végétale, cuve où la fermentation des fluides s'opère, où ses éléments reçoivent les sels de conservation et vont se produire finalement en fruits; tout cela supplée efficacement au défaut de la puissance dont la nature l'a privé.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des trois natures inférieures du Jupiter dans le règne végétal; efforçons-nous à présent à découvrir le Jupiter fini, le Jupiter résumant les trois natures O T S des Jupiter, ceux qui, dans l'élément R, caractérisent les tendances de ces caractères; demandons au règne végétal le Jupiter tonnant, le Jupiter né des Jupiters; demandons-lui quel est le corps qui atteste le tempérament d'une telle puissance. C'est dans les plantes qui sont douées du germe des cornes du bélier, plante dont la feuille est tout le corps et qui donne autant de charme à la nature, autant de parfum, autant de fruit, autant de lait que toutes les plantes ensemble, que nous trouverons l'image d'un tel Dieu. Ces plantes s'appellent vulgairement plantes grasses : les aiguilles qu'elles portent sont autant d'aimants du fluide le plus pur, c'est de celles-ci que ces plantes Jupiter tiennent la finesse des aromes et de parfums. Ce principe est appliqué sur une échelle plus vaste dans le règne animal, par exemple chez les ruminants aux pieds fendus qui ajoutent à ces qualités celle de porter des cornes. Ceux-ci en raison de leur beauté parabolique, ou bien du travail multiple et varié, attestent la finesse des aromes, voire le bélier ou le cerf; la corne élevée et presque droite, comme celle de la vache ou bien de la chèvre, dénote un lait abondant.

C'est dans les épines de même que dans toute échancre de feuilles qu'apparaissent les cornes du Jupiter Ammon. C'est en frappant la nature fourvoyée de ses cornes, en leur appliquant ses vertus que cet élément paria revient peu à peu à la vie. La rose en reçoit ses parfums par l'épine, la ronce de même en reçoit un fruit; c'est à elle que l'aubépine doit d'offrir au temps de la détresse une nourriture aux oiseaux du ciel.

Ce que nous venons de dire démontre que n'importe en quel sens on envisage la nature, le nombre de la triple triade se présente éternellement comme résultat final de toute combinaison.

Tout ce qui fut jamais soustrait au cercle de la matière, égale au zéro, s'efforce à produire ou à s'approprier ce nombre, et dès qu'il est réalisé le travail est accompli, la peine cesse, et, ce qui est établi offre, au moyen de la soustraction, de quoi organiser une semence nouvelle, qui inaugure un travail nouveau.

La nature fourvoyée, avant d'atteindre à cette harmonie absolue qui concilie Satan avec Dieu, voit se passer trois fois neuf époques où, dans son travail, la terre est aidée par les esprits astrals, et trois fois trois époques, qui séparent un ternaire d'un ternaire, du travail astral terrestre, de manière que par la jonction des trois époques du travail résumant aux neuf époques astrales; ce dernier nombre serait augmenté de trois époques, ce qui fait que l'ensemble d'un troisième de l'œuvre de la création se constitue de douze phases et forme ainsi cette grande année chinoise ou la grande révolution solaire.

Dans le travail de toute une grande année chinoise, le soleil, ou l'élément résumant égal à R, se présente sous trois phases différentes; c'est d'abord comme résultat de O T S dans le tempérament O, soit règne végétal qu'il se manifeste; puis, c'est comme résumé de O T S dans le tempérament T, soit règne animal; ensuite il apparaît, en dernier lieu, dans le tempérament S pour résumer en un seul tout les trois caractères O T S, pour clore ainsi cette grande année pour le règne homanimal, soit homme matière, et ouvrir une seconde année en semant les bases à l'homme intelligence.

Ceci nous montre que ce grand travail de trois fois trois phases astro-terrestres en s'augmentant de trois phases résumantes, qui à chaque travail apparaissent à la suite de l'apparition du tempérament S et qui séparent un ternaire d'un ternaire, en complétant une grande année, offre ainsi le nombre douze. Cette succession de douze phases se répète jusqu'à trois fois avant l'épanouissement complet du monde, de manière que tout le travail terrestre, depuis la création inférieure ou animale, jusqu'à la création finale, obtenue dans les trois grandes révolutions solaires, en présentant trois fois douze phases, produit le nombre trente-six. Ce nombre,

qui dans sa plus simple expression se réduit à neuf, est le nombre sacré par excellence ou celui de la grande harmonie animale, sociale et spirituelle, caractérisant le travail universel planétaire ; ce nombre, c'est celui de Pierre ou de notre harmonie, abîme harmonisé, rendue l'image parfaite de Dieu, ventre d'un corps dont Dieu est la face.

L'almanach prophétique de 1855 donne ce nombre comme ayant été vu dans une apparition se montrant dans le ciel ; il a été observé aux environs de Lyon. Ce nombre y apparaît dans les conditions qui lui sont inhérentes, c'est-à-dire renversé, pour désigner cette harmonie renversée, ce ciel, image matérielle, du ciel absolu dont le Christ, parmi les prophètes, était l'image et qui, pour ce motif, fut cloué au tau la tête vers le ciel, tandis que Pierre, l'image de l'harmonie renversée, abîmée, fut cloué au tau la tête en bas.

Ce nombre étant celui de l'harmonie abstraite, naturelle et surnaturelle, est aussi celui de l'harmonie physique. La table de Fo-hi, clef de l'harmonie physique ou artificielle, offre, en son cercle tracé sur une table posée dans un sens horizontal et composé de trigrammes, juste autant de fragments ou de membres que ce nombre en désigne ; de manière que, l'histoire de la création n'existant point, on pourrait conclure, en procédant par analogie, que l'harmonie abstraite est telle que nous venons de la décrire, et on prouverait, *a priori*, que le travail harmonisant de la nature aura son épanouissement complet à la fin de la troisième grande année.

La matière qui nous reste à analyser, dans ce chapitre, n'est pas de moindre importance que celle dont nous venons de traiter. On vient de voir de quelle manière, dans la création naturelle, l'ordre a été établi ; vient à présent un ordre de création abstraite ; cet ordre est divin ou du moins tend à le devenir, et, par conséquent, atteste une influence médiane ou astrale très-prononcée. Au commencement la terre ne pouvait rien par soi, tout effort à s'organiser n'aboutit qu'à un avortement ; car une puissance en se mariant à une puissance, à cause du défaut d'ordre et de matière organique, conductrice des fluides, donnait lieu à du trouble qui se mettait dans les éléments et le résultat aboutit invariablement à une destruction. Toutefois les éléments fourvoyés, ayant en eux le stimulant originel, que l'on peut appeler conscience, finissaient en partie par aspirer après un ordre nou-

veau, après un libérateur; alors l'esprit absolu, égal à la puissance divine, se tourna vers ces éléments abîmés, et ceux qui aspiraient à un ordre nouveau reçurent en eux la loi du verbe, ou un procédé méthodique et un aimant capable d'attirer les puissances astrales; ceux-ci, aimantés par l'absolu, qui s'établit au sein de la nature, de ce moment se sont sentis attirés vers la terre, vers cet aimant précieux, leur Eurydice; alors le génie ouvrier de la planète, qui a reçu du verbe la loi des vibrations sympathiques, possédant le secret de conduire les fluides dans lesquels habitent les esprits astraux, élève, au moyen de cette même loi, des atmosphères et des formes fixes dont la nature, semblable à un labyrinthe, oppose une difficulté de passage qui donne lieu à des vibrations multiples et prolongées pendant lesquelles l'esprit astral, qui tend vers son aimant, se dépouille d'une partie de sa nature qui devient acquise à la terre : c'est ce dépouillement qui constitue la richesse du sol, l'ornement de la nature.

Le travail que, grâce à l'aimant qu'elle enceint, la terre a su opérer, est progressif; il eut essentiellement en vue la création du corps humain, qui, dans certaines conditions, deviendrait une fournaise ardente capable de spiritualiser la matière et de ressusciter les esprits, tant astraux qu'absolus, qui se sont donnés à la terre afin de la vivifier. Ces corps ne sont à la hauteur de leur mission qu'à condition d'exister comme intelligence. Ainsi, aussi longtemps que l'homme ne possède pas la loi secrète de la nature, dans ses rapports intimes avec Dieu, il est impuissant, et le corps, qui lui a été préparé par le travail des siècles, n'a point reçu la consécration; il reste toujours un temple fermé, un instrument impuissant; mais du moment que ce corps, vrai temple de Salomon, est habité par une puissance qui a connaissance de la mission élevée qui est réservée à l'homme, dès qu'il tient en main la clef de la grande harmonie et qu'il peut se dire en toute justice : *Je suis*, de ce moment le ciel de notre planète existe, le livre fermé de la nature ouvre peu à peu ses sceaux multiples afin de donner la liberté aux âmes jainsi qu'à la partie vivace de la nature qui, quoique entraînée dans la matière, qui est Satan, son enfant ou le fruit de la loi négative, est pourtant d'essence divine, et mérite d'être établi comme le soleil de la nature : en harmonie finale ce soleil c'est l'art vivant. Un tel en disant : *Je suis celui qui est*, n'en impose

guère, et la terre ne saurait recevoir d'autres dieux en son sein.

Toutefois il est des êtres, ou des hommes vivants, car être c'est vivre, qui ne possèdent cette vie vivante que pour eux et pour les esprits que, par la contemplation de la nature, ils absorbent; il en est d'autres qui désirant répandre la science, qui constitue leur être vivant, à cause du matérialisme, redoutant d'être taxés de folie, cachent cette science sous un voile épais créé par l'art et sont ainsi semblables au cerf timide qui se cache au fond de la forêt. Tout en ayant soif de justice ils n'ont pourtant pas le courage de s'immoler, afin que la justice triomphe.

Il en est d'autres, mais ceux-ci ne sont pas d'une même origine, ils ne sont pas sortis des mondes astrals comme ceux que nous venons de citer, mais leur demeure qu'ils ont quittée pour quelque temps, est établie dans les mondes qui font partie de l'univers épanoui, qui tout en existant comme puissance active, comme êtres absolus, c'est-à-dire comme dieux, sauveurs des esprits, ont joint au désir pressant de sauver les puissances ainsi que d'éclairer le monde, l'abnégation de soi-même et le courage ainsi que tout ce qu'il faut pour aboutir au but qui fait l'objet de leur mission et c'est là ce qui les rend supérieurs à toutes les intelligences et qui les rend seuls capables d'apparaître comme puissance résumante, soit R. C'est afin de susciter des puissances semblables, des sauveurs, que la Judée, ou le peuple élu, a été créé; c'est pour obtenir une puissance triomphante, que toutes les protestations éclairées par la science, que les Moïse, le Daniel, les Christ, etc., ont vu le jour afin de préparer la voie à ceux qui devaient apparaître à la fin de l'année en vue de résumer les choses au moyen du sceptre de fer, la mesure droite et claire, c'est-à-dire la méthode. Ceux-là ne se contentent point d'une divinité stérile; ils ne connaissent que la divinité finie, utile, charitable, amoureuse, au point d'accepter la croix du renoncement et de la folie, en vue de sauver toute chose et de tout harmoniser.

Toute manifestation intellectuelle procède d'une origine quelconque; elle est puissante, gracieuse ou charitable en raison de la puissance qui prépara sa venue. Il est dans le monde trois voies essentiellement distinctes, suivies par l'humanité intellectuelle; ces voies peuvent se caractériser au moyen des trois signes de la clef harmonique; toutefois une toise, une ligne, un bâton, ou bien une flèche rendront encore mieux ces puissances; ce sera par exemple

la flèche ; selon que celle-ci sera posée dans un sens horizontal, vertical ou bien oblique, elle rendra parfaitement un des trois tempéraments intellectuels indiqués ; car les flèches indiqueront parfaitement la direction suivie par l'esprit dans l'étude de la nature à laquelle l'homme s'applique en vue de soustraire, par ce moyen, son moi abstrait ou l'objet de sa création propre. C'est donc encore le triple élément qui se présente dans les trois tempéraments de l'homme intellectuel, le premier ayant le tempérament cercle ou l'esprit — terre à terre, le second ayant le tempérament tau ou l'esprit /, les tendances métaphysiques, et le troisième ayant le tempérament S esprit | ou les tendances purement abstraites.

Ainsi la science positive et tout ce qui, semblable à Mars, n'admet point de voile, ou qui est de l'art purement historique, non allégorique, sera rendu au moyen d'une flèche dirigée en sens horizontal : c'est la flèche de Guillaume Tell. Le procédé spirituel, ou le tempérament volatil égal à S, et semblable au héron ou à l'aigle, s'élèvera dans un sens vertical, soit de bas en haut, ou bien de haut en bas, et semblable à la foudre de Jupiter ou aux flèches qu'Apollon lance sur la terre ; tandis que la flèche, lancée par le tempérament du philosophe hermétiste, tracera des lignes qui rappelleront le vol de l'épervier qui plane entre ciel et terre, ou bien les traces des flèches d'Hercule alors qu'il tua les oiseaux du lac. De manière qu'on aura par la création propre du tempérament cercle une figure égale à celle-ci O — ; par la création propre du tempérament tau la figure suivante T', ou bien T ; tandis que la création propre du tempérament S livrera une puissance qui sera rendue au moyen de cette figure-ci S' ou bien par S'.

Ils ne nous est point donné de placer ces trois puissances actives, intellectuelles, en face de la nature comme devant un livre, d'où ils auront à soustraire les enseignements qui leur vaudront la soustraction de leur moi abstrait, qui est renfermé dans la matière ; mais à défaut de ceci, cherchons un moyen plus simple ; caractérisons les règnes et leur tempérament au moyen des nombres qui leur sont adhérents. Nous savons qu'un règne offre trois phases, et que chaque phase offre trois classes de corps, fruits du travail des ouvriers créateurs, ensemble neuf classes, autant qu'il y a de caractères numériques. Établissons donc ces nombres en trois séries qui chacune désignent un règne sous un tempérament type procédant de bas en haut, c'est-à-dire du règne végétal

au règne homanimal, et cette combinaison donnera la figure suivante :

O	T	S
8	7	9
4	5	6
2	1	3

Tous les nombres qui procèdent par égalité sont en rapport avec le génie terre à terre ; ce sont 2 4 8. Tous ceux qui procèdent par inégalité simple, ou par le ternaire et qui sont en rapport avec le génie mystique et spiritualiste absolu, sont l'antithèse des égalités, ce sont 3 6 9, et les nombres 4 5 7 sont ceux qui caractérisent tous les tempéraments médians ou les tendances philosophiques spiritualistes.

Le rapport trouvé entre le produit de la création et ayant établi tout d'après l'ordre harmonique, nous pouvons agir comme si nous étions en face de la nature. De cette façon notre procédé sera le même que celui des cabalistes et de tous ceux qui ont connu l'esprit des nombres et parmi lesquels, saint Jean tient une place distinguée. La disposition des nombres et leur application, dans le sens indiqué ici, s'appelle la quadrature du cercle ou la soustraction, au zéro ou au cercle globe de tous les corps qui par O trouvent la voie de la multiplication.

Plaçons à présent ces puissances intellectuelles chacune avec son esprit, c'est-à-dire avec sa baguette magique ou sa flèche, devant cette quadrature, image de la création ; que chacun d'eux lance, son esprit, ou sa flèche, à travers cette matière, à travers ce livre vivant ou hiéroglyphique, et nous verrons que le procédé de chacun aura un résultat parfaitement identique, comme caractère, aux nombres que les cabalistes ont assignés à ces puissances.

Que le tempérament cercle, le positivisme, le terre à terre, lance la flèche de son génie dans un sens ou dans un autre, soit à droite, soit à gauche, qu'il transperce ce monument d'outre en outre ; par le fait de procéder en sens horizontal, le résultat sera éternellement le même ; il portera invariablement au bout de sa flèche le nombre le plus efféminé de la nature, c'est-à-dire le nombre 6, nombre auquel saint Jean attache une influence fâcheuse, qu'il regarde comme l'esprit des tendances sensuelles du monde et comme les causes compressives de la partie vivante de l'effort social.

Prenons que cette flèche transperce la première série des nombres égal à un règne dans ses trois natures, soit les nombres 2, 4, 3, leur résumé est égal à 6. Si la flèche horizontale transperce le second degré égal au règne animal et aux nombres 4, 5, 6, elle portera au bout la valeur 15, qui réduite à sa plus simple expression donne 6. Laissons-le agir une troisième et dernière fois; que la flèche transperce le règne homanimal; cette fois-ci on lui verra au bout le nombre 24; celui-ci encore, réduit à sa plus simple expression, produit 6. Voilà bien ces trois 6 que l'Apocalypse présente comme le caractère d'un pouvoir qui devait être au monde d'un effet si funeste et qu'elle présente dans le nombre six cent soixante-six.

Laissons agir de même le génie S; celui-ci, porteur de la flèche qui se lance verticalement vers le ciel, obtient, en transperçant de son génie la nature ou tous les nombres, un résultat qui équivaut, en passant par les égalités, à 14, qui se réduit à 5; l'élément T lui donne 13, qui se réduit à 4; et l'élément S lui donnera 18, qui se réduit à 9. Ce dernier procédé est plus parfait que les autres, il est plus subtil, voilà pourquoi aussi dès qu'il touche à sa propre nature, dès qu'il lui lance son trait, il en fait rejaillir le Jupiter ou la puissance supérieure dont le nombre type est 9.

Il nous reste à voir agir la puissance au tempérament T, qui jette la flèche dans un sens oblique: cet esprit prend son point de départ d'un angle, soit de l'angle inférieur gauche, pour aboutir à l'angle supérieur droit, ou bien de l'angle supérieur gauche, pour aboutir à l'angle inférieur droit; et chaque fois que sa flèche traverse la masse, elle apparaît tenant au bout le nombre 16, qui, à sa plus simple expression, se réduit à 7. C'est le nombre absolu de l'élément médian, conciliateur et lien entre l'esprit et la matière qui se présente; c'est le vrai caractère conciliateur ou initiateur des hommes dans ce qui est du domaine de l'intelligence, le moyen le plus accessible pour arriver au vrai; conciliant les deux extrêmes égaux au fruit de la ligne horizontale et à celui de la ligne verticale.

C'est de l'élément intellectuel figuré dans les nombres androgynes ou ceux qui sont sous le tempérament T qu'est sortie la partie chrématique du monde intellectuel; celle qui n'a pas craint les persécutions auxquelles une vraie science ou doctrine est soumise; c'est quand le nombre 16 est reconnu que le sauveur arrive.

Voilà les trois génies, ou les puissances soustraites à la matière, établis comme puissances intellectuelles et présentés par les dogmes sous forme de dieux au monde. On les a vus s'étendre sur la terre; s'établir, les uns, à l'aide des druides, dans les Gaules; les autres dans les contrées asiatiques, et les derniers en Égypte.

Ce serait pousser ces études au delà des bornes qui nous sont tracées, que de nous efforcer à faire voir combien saint Jean est dans le vrai en présentant, dans son Apocalypse, le nombre trois fois 6, c'est-à-dire le 6 divinisé, et égal à 666, comme le caractère de la puissance négative ou les dieux de la matière. Contentons-nous de dire que les rapports des corps organiques ainsi que les époques du monde, par leur caractère, étaient autant de manifestations de la nature en faveur de l'harmonie basée sur le verbe.

La science occulte et la cabale ont su formuler ce tout harmonieux au moyen de quelques lignes qui sont devenues les bases de tout un alphabet. Ces premiers hiéroglyphes dérobés à la loi intime de la création ont constitué le premier monument intellectuel et ont donné lieu à la création d'un nom vénéré depuis le commencement du monde savant; ce nom c'est l'Athel, principe des Athlantes et dont notre noblesse (Atheldom) est une copie matérielle.

On voit aisément que les caractères qui concourent à la construction de ce nom, qui depuis a servi à désigner tout ce que la société renferme d'assez digne pour être accepté par l'homme, soit comme exemple à suivre, soit comme objet d'étude, se construit au moyen d'une combinaison de lignes qui rappellent les génies que nous venons de caractériser dans les trois flèches. Ce mot ATHL (la voyelle E n'y apparaît que par la suite, afin de faciliter le son), nous semble provenir de THL, ce qui, en langue flamande, signifie narrer, et qui dans le sens caché veut dire assemblage de choses saintes; ce groupe se compose de trois hiéroglyphes simples ayant pour valeur ce qu'ils désignent, c'est-à-dire la création organique dans toutes les phases d'une grande année. Ainsi ce mot THL, de la façon dont il se présente ici, désigne la nature mesurée par l'esprit de l'homme, tandis que le mot ATHL désigne un temple, un autel, un corps scientifique, une espèce de panthéon où la nature médiane a été soustraite pour être établie comme porte ou comme moyen d'ini-

tiation à ce temple où l'élément intellectuel — O — se voit marier à l'élément S; où la science positive est mariée à la science abstraite au moyen d'un rapt opéré par ce dernier élément qui agit à l'égard de — O — comme un Jupiter à l'égard de Ganymède : rapt qui, pour être efficace, agit par trois fois : la première par jonction, égale à L, caractère phonique qui était d'abord un T renversé ; la seconde par rapt, nature androgyne ou médiane dans les flèches droites, égales à H, et la troisième, rapt égal à T. La barre transversale c'est la partie enlevée par la ligne perpendiculaire qui est le Dieu d'en haut, le Jupiter qui se marie à la nature en vue de la féconder, puis de l'enlever au Ciel.

Voilà donc le travail intellectuel de tout un monde renfermé dans quelques signes, dès que ce monument a reçu comme porte ou comme ministre enseignant l'élément médian A. Dès que l'élément nord et l'élément asiatique, ou le bas et le haut, ont vu surgir en Égypte un élément intellectuel à la fois art et science, le brakman du nord et le prêtre de Brahma de l'Inde ont pu se reposer, et l'art hermétique a frappé si longtemps l'oreille et le regard du peuple assoupi, qu'il est surgi finalement une puissance qui a donné des ailes et un lustre à cet arbre, à ce monument de science. Alors ATHL est devenu ATHLS, la grâce s'est jointe à la force et le paradis terrestre a été complet et ce monument, temple et jardin à la fois, a offert des délices à tous ceux qui ont su en franchir les barrières.

La puissance, intellectuelle tout importante qu'elle pouvait être, apparaissait toujours à la masse, assise dans la mort de l'indifférentisme, comme n'existant nulle part; nul d'entre les sages ne se souciait trop de ce que le vulgaire s'immiscât dans leur mystère; toutefois tel n'est pas le désir du Tout-Puissant; il veut que tout s'harmonise, c'est pourquoi il a suscité un autre monument, c'est celui des tonnants et des rugissants; ce monument a pour nom ROTA.

Le lecteur qui désirerait connaître plus à fond le jeu des caractères, n'aurait qu'à consulter la note page 41.

L'HARMONIE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

ou

LE TRIPLE ÉLÉMENT O T S REGARDÉ COMME SYMBOLE DES AGES PROGRESSIFS DU TRAVAIL HARMONISANT (1).

La nature n'est pas seule à rester, au moyen de ses phases, fidèle à l'harmonie; la création métaphysique, la création humaine ou des harmonisants, prouve qu'une même puissance la pousse.

C'est encore l'Asie qui apparaît comme la base du travail artistique; c'est le cercle qui cherche à se spiritualiser; l'art y fait des prodiges, mais le génie y reste terre à terre; l'art y arrive à une puissance, mais elle est matérielle; ses produits sont de mauvais goût, richesse mal entendue, profusion d'ornements étouffant la grâce et l'ensemble, et ce qui y manque surtout, c'est le tau ou les lignes droites et les surfaces planes, base où l'œil aime à se reposer après avoir erré dans la profusion des contours mouvants et des ornements, fruit des paraboles.

(1) On voit, par ce qui précède, que tout règne et tout âge qui ouvrent une année, accusent un tempérament cercle; toutefois le travail qui s'accomplit, pendant une époque semblable, passe également par trois phases semblables à O T S; ainsi nonobstant que le cercle domine en Asie. on y trouve également, dans tout travail, la succession des trois éléments et leur résumé dans une phase à nature Jupiter qui eut Lao-tseu, personnage fabuleux, pour personnification.

Le génie asiatique produit la forme qui accuse la nature des cercles ; le génie tau fait naître la forme du tempérament T. Autant le premier est prodigue de mouvements, d'ombres et de lumières, autant le second est sobre ; c'est par le tau, c'est au moyen de la ligne droite et des surfaces planes, disposées par inégalités réfléchies, que l'Égypte veut harmoniser la matière, qu'elle veut faire vibrer les sens ; elle produit la sombre majesté. La Grèce est son enfant dans sa seconde nature, car tout élément, avant d'être éclos, fini, doit passer par trois phases attestant dans la nature qui lui est propre, égale ici au tau ; la base, le milieu et le sommet ; la base c'est l'Égypte, le milieu c'est la Grèce, le sommet c'est Rome, Pompeï et Herculanium.

Puisque l'élément africain est de tempérament T, c'est-à-dire médiane, c'est dans la Grèce, qui constitue le produit médiane, que cet élément devait atteindre le plus d'éclat ; car tout élément, en passant par ses trois phases, brille le plus dans celle qui est en harmonie avec sa nature ; voilà pourquoi Rome, qui semblait destinée à recevoir le plus d'éclat, à cause du tempérament de l'architecture de provenance égyptienne qui, par sa nature, demande de la sobriété, comme beauté, est pâle à côté de la Grèce.

Vient ensuite la troisième nature de ce tout architectonique. C'est l'art moresque, c'est le gothique, c'est le style flamboyant ; ce sont des paraboles enlevées au ciel, ce sont des tourelles par milliers s'élevant aux flancs de la flèche mère comme autant de flammes aspirant au ciel.

La renaissance vient ensuite résumer ces trois phases en un seul tout, où se joint, à la richesse des Orientaux, la grâce des gothiques et la solidité offerte par les lignes allongées et les surfaces planes que nulle œuvre ne pourrait bannir au prix d'en voir disparaître la grandeur et la sévérité.

En outre de l'assemblage des trois éléments, qui constituent les matériaux donnés à l'architecte harmonisant pour la création d'une œuvre, doit se joindre, comme levier à produire les vibrations sympathiques, le binaire sexuel, car, à l'égard de tout produit artistique il faut agir comme procède la nature à l'égard des nombres, c'est-à-dire par réunion des trois éléments dans lesquels un des trois domine (on l'appelle leur esprit), et par multiplication de cette triple nature réunie et ornée par voie du binaire sexuel. Il est le moteur des vibrations sympathiques, prin-

eipe mâle et principe femelle, qui en versification est égal au vers masculin et au vers féminin; en peinture au ton froid et au ton chaud; en musique au mineur et au majeur, et qui apparaît en architecture sous forme de matériaux divers de dorures et de peinture d'or et d'argent, etc.

Comme nous venons de voir par les trois grandes phases de l'art architectonique, le beau est avant tout de trois natures ayant fondement, la première nature, dans le cercle ou le ventre universel, la seconde nature dans le tau ou la poitrine, et la troisième nature dans la tête.

La première nature apparaît comme le trésor où se puisent force, puissance et volume, ainsi que richesse dépourvue de grâce. C'est à ce trésor qu'a été puisé l'éléphant; cet animal apparaît comme le symbole de l'art des Asiatiques; celui qui puise à cette source agira, par ses œuvres, sur l'esprit dans un sens négatif, c'est-à-dire que les vibrations donneront lieu aux épanchements de la chair, ou du moins n'inviteront point au recueillement: les salles de festin, théâtres et tout ce qui est créé en vue de distraire l'homme trouve sa nourriture dans cet élément.

La seconde nature offre le trésor où se puisent force, noblesse, grandeur, sobriété; l'artiste qui puise à l'élément des inégalités réfléchies de l'élément médiane, produits de la ligne droite, dont la grecque est le symbole, aura pour résultat d'opérer sur l'esprit de l'homme l'effet que produisent le cœur et le système nerveux sur le sang; ce résultat sera positif, c'est-à-dire tout en faveur de la spiritualisation de la matière, compression de la chair. C'est à cette source que se puiseront les temples d'un culte sévère; tout ce qui est consacré à l'instruction ou bien à dispenser la justice aura pour source originelle les éléments du tau, ou les combinaisons par inégalité des lignes droites et des surfaces planes; l'ornementation sera sobre et les mouvements peu saillants.

Vient la troisième nature: celle-ci a la tête pour réceptacle. C'est à la forme de l'œuf que l'artiste aura recours s'il a en vue de produire l'art ou la forme de la troisième nature. Cet art est désiré par les âmes simples et candides; il leur rappelle le séjour des purs esprits où se font entendre le doux roucoulement de la colombe et le gazouillement des habitants ailés du bocage.

Ces trois types fondamentaux ont été rendus par l'art grec

sous forme de trois divinités connues parmi nous sous les noms d'Atlas, d'Hercule et d'Apollon.

Atlas, personnification de l'élément médiateur dans l'élément O en outre qu'il porte le cercle sur les épaules et dans la tresse de la coiffure, dans toutes les parties du corps accuse une forme rudimentaire qui rappelle le cercle, force dépourvue de grâce ou des lignes calmes qui sont l'apanage du vrai beau.

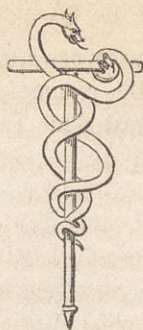
Hercule (nous entendons parler de l'Hercule grec qui n'a rien de commun avec l'Hercule dit Farnèse, monument bosselé, vrai avortement de l'art romain), rappelle en tout les formes de l'Achille antique, avec la différence, que celui-ci est imberbe et que l'Hercule ajoute à une barbe un cou très-court qui lui donne plus de force; pour le reste, à cause de la sobriété des mouvements où les chutes sont presque toutes brusques, où tout mouvement, épanoui comme chez la femme, est banni, il y a grande analogie entre ces deux figures qui apparaissent comme le produit, comme le fruit dont l'Égypte est la plante. De même qu'Atlas porte le signe originel de sa nature, Hercule, en sa massue, nous montre que sa force gît dans la ligne droite et dans tout ce qui, chez le philosophe, rencontre de la sympathie.

Apollon, le dieu armé tantôt de l'arc parabolique, force des devins, tantôt de la lyre, instrument qui dans le cerveau, image du ciel, apparaît comme l'aimant, comme le trône de la divinité, trouve tous les éléments, dont ce corps svelte et noble est doué, dans la forme de l'œuf ou celle de la tête. Ici la force physique disparaît devant la force morale; ce n'est plus un héros comme Atlas, ni un demi-dieu comme Hercule, c'est un dieu tout entier que nous contemplons. Celui-ci ne trouve point sa puissance dans la matière, c'est à peine si son pied foule le sol, c'est des astres qu'il tire sa force; il est semblable à une comète qui n'apparaît vers la matière qu'afin de la vivifier; c'est par le concours d'Apollon et des autres puissances que la triade, qui vient de nous apparaître, se voit enfin résumée en un seul corps tout puissant, égal à Jupiter.

Ce Dieu R, le résumé de O T S, joint à la colère et à la justice, dons résumés dans ses cornes, et qui constituent son élément propre, les trois éléments qui se manifestent dans les trois figures que nous venons d'analyser; c'est la vieillesse jointe à la jeunesse, c'est la force jointe à la grâce, en un mot, Jupiter ou

celui qui communique les cornes à tous les corps, qui donne la fécondité à ce qui est stérile, résume en lui seul tous les dons de la nature de même qu'il est dans l'art la réunion de tous les éléments épanouis.





DU BEAU NATUREL

OU

DE LA LOI DES INÉGALITÉS RÉFLÉCHIES, REGARDÉE COMME MOYEN
DE COMMUNIQUER LE CHARME A LA NATURE.

Déjà nous savons quel est le rôle joué par le triple élément O T S dans l'organisme des corps, tant physiques qu'abstraites, de notre harmonie, ou des éléments qui constituent la vie de notre globe. Nous n'ignorons pas non plus que le triple élément, rendu par notre clef hermétique, constitue le grand tout, au moyen duquel nous plastiquons toute chose, tant de notre harmonie que des harmonies extérieures. C'est encore au moyen de ceux-ci que nous plastiquons les trois éléments ternaires qui constituent la base de notre harmonie. Le cercle rend la nature originelle, entrailles de la terre, partie en fusion; l'œuf, ou la figure S, rend ce qui est extérieur à la croûte fixe et qui se manifeste par atmosphère, et le tau, ou l'élément fixe, le mesuré, rend tout ce qui se manifeste sous forme de corps organique, tant du monde physique que du monde moral (1).

(1) Le mot *taux*, valeur, tient son origine du mot *tau*, mesure, qui chez les Germains s'appelait *taf*, dont on a fait chez nous *staf*, c'est-à-dire sceptre, bâton du juge, du sage qui possède les connaissances requises pour tout juger. Ce sceptre est un

On peut appeler le cercle ou le fluide magnétique le serpent abîme, car c'est au cercle, ou du sein du cercle, que se puise le mouvement parabolique femelle; car il y a deux mouvements à formes volutes; l'un est très ondulé, très épanoui; c'est celui dont nous nous occupons; ce serpent est égal à celui du caducée mercuriel ici en tête, qui de la partie supérieure de son corps enlace le bras gauche du tau. Ce serpent est de nature femelle; le second, à tête dressée, magnétisant ou plutôt électrisant le premier, est le serpent mâle conduit dans le fluide astral ou fluide électrique. Cette rencontre a lieu dans des conditions favorables au travail de la nature alors que ce qui est du tau ou des corps organiques est organisé d'après les données harmoniques; si le contraire se manifeste dans ces corps regardés comme conducteurs des fluides pacificateurs des serpents, la rencontre du fluide binaire sexuel a lieu avec impétuosité, de manière que ce qui devait donner lieu à une production favorable à la terre, ne donne lieu qu'à une révolution qui cause toutes espèces de ravages.

Ce que nous découvrons dans le travail de la nature se manifeste, aux mêmes conditions, dans tout ce qui est vivant, dans tout ce qui est harmonieux; là où le double élément serpent est abandonné à sa propre puissance, dépourvu du concours de corps fixes, conducteurs par vibration sympathique des fluides, résultat de l'ordre dans les formes, naît l'impuissance et l'avortement.

Les corps organiques, en plus d'être conducteurs des fluides, sont créés de manière à captiver nos sens, à nous rendre agréable toute chose et surtout sympathique l'objet qui, dans l'intérêt de la création naturelle, doit nous émouvoir.

C'est à l'âge où la femme est capable de concevoir et d'engen-

composé de lignes droites indiquant la règle et la clarté; le pape porte ce sceptre; sa crosse est toute différente de celle de l'évêque qui est surmontée par une parabole; celle-ci représente un enseignement énigmatique tandis que la crosse du pape désigne un langage net et clair comme celui du juge qui préside aux jugements des hommes dans la valeur de leurs œuvres. C'est la crosse du pape qui élit les saints et qui censure les livres et les œuvres intellectuelles; c'est là le domaine et les attributs d'un pape; il n'en a point d'autres. En langue flamande, ce sceptre *tau*, s'appelle *helle*, mesure, ou sceptre au moyen duquel on élisait, on sanctifiait les sages; c'est par sa puissance que l'on envoyait les saints aux champs des Elysées (*des heiligen*), c'est-à-dire au séjour des mesurés, des saints.

drer les plus beaux fruits, que l'art déploie, dans la conformation de son corps, le plus de luxe et qu'il atteint le plus près du but qu'il se propose.

Qu'est-ce donc qui nous séduit tant dans le corps de la femme? est-ce autre chose que le résultat d'une loi qui, comme création, procède par inégalité réfléchie dans la forme ainsi que dans la nature des matières dont la création se sert? C'est là l'énigme et le moteur d'un résultat aussi immense, effets que l'homme peut éprouver, mais qu'il ne saurait jamais décrire.

Nous voudrions analyser ce corps aux charmes magiques, mais, vu la nécessité d'être concis, il faudra nous contenter uniquement de l'analyse de la face et de la tête humaine.

Que nous offre, à première vue, l'analyse de la face? Consultons la figure, frontispice de cet ouvrage, elle nous le dira.

Ici encore c'est la clef hermétique qui se présente comme fondement de ce temple intellectuel. Aussi il est juste de dire que tout est dans tout, puisque cette clef, image du grand tout, ou de l'harmonie omniverselle, s'offre éternellement comme la base de toute construction, tant physique que morale, de notre globe.

Efforçons-nous de dévoiler quelle est la mesure dans laquelle chaque chose a été distribuée, et appliquons ensuite ce procédé à l'art.

Il est de nécessité première que chacun des trois éléments, qui sont offerts dans la clef, apparaisse uniquement dans une des trois manifestations de la création en rapport avec sa nature et l'emploi qui lui est assigné. Ainsi plus la face humaine offrira purs et intacts chaque partie, chaque élément, plus cette disposition harmonieuse, résultat de cette pureté et des principes soustraits à ce fondement, excitera en nous de l'admiration.

La face humaine, qui trouve son contour extérieur dans la forme de l'œuf, trouve son harmonie plastique dans l'assemblage du triple élément O T S, disposé de la façon démontrée dans la clef; c'est dans la partie inférieure de la face que se trouve l'élément cercle; le front donne l'élément œuf, et la partie du milieu l'élément tau. L'œuf est couronné de la parabole mâle soustraite à l'œuf; elle se manifeste dans la nature des cheveux. Chez l'homme, la barbe comme forme et nature, est une soustraction de l'élément cercle; c'est l'S du cercle de Fo-hi qui en fournit la nature et la forme.

C'est entre le menton et le front que se présente le tau ; c'est entre le cercle et la parabole que se posent la ligne verticale et la ligne horizontale. C'est à la condition que chacun de ces trois éléments soit nettement indiqué, reste pur de toute maculation, que la beauté existe.

Ainsi donc, toute face humaine, et toutes les têtes indistinctement qui n'auront pas l'élément le plus essentiel, c'est-à-dire le tau, ou la ligne verticale, couronnée de la ligne horizontale, sera défectueuse, et au lieu de produire sur le spectateur un effet positif, elle aura pour résultat un effet négatif.

Le tau dans la face, c'est-à-dire le nez et les arcs sourciliers, par le fait d'offrir la ligne horizontale et la perpendiculaire, qui ne le sont toutefois qu'en apparence avec des modifications qui leur donnent le charme et la vie, présente un élément droit, fixe, dont dépendent tous les mouvements ondulés de la face qui lui doivent leur éclat. Le tau, quoique formé de lignes droites, dans la face, apparaît comme un tau harmonisé, ayant reçu, sans sortir de son élément, les inégalités qui lui donnent du charme ; ainsi le nez parfait ne sera pas une bande plate, mais sa base offrira une courbure et un épanouissement trouvé dans le bout du nez et dans le développement des ailes. Au sommet de la colonne un mouvement d'épanouissement, mais ici très-plat, en opposition avec la base, se présentera comme couronne de cette colonne, duquel épanouissement sortiront deux branches ou lignes horizontales qui, à mesure qu'elles s'éloignent du centre, décriront un faible mouvement ascensionnel pour tomber tout à coup par une chute brusque indiquant la partie extrême des orbites. Ainsi que ces lignes, tout en tenant lieu de lignes droites ou de mouvements anguleux et fixes, il n'y a nulle part une ligne vraiment droite qui se présente ; du reste la vibration ne saurait exister dans un mouvement purement droit, pas plus que dans un mouvement purement circulaire ni dans un mouvement purement ovale ; ce dernier mouvement, étant le plus voisin de la vie, n'est pas encore si parfait, si composé, que la vie puisse s'y manifester, se développer et éclore indépendamment du concours extérieur. Voilà pourquoi la couvée doit se faire.

Une face humaine dans tout son organisme contient neuf éléments ou trois bases d'harmonie renfermant chacune les trois éléments d'où résulte la grande harmonie. Nous venons d'en

analyser trois; trois autres se présentent dans la nature des matériaux dont la face est composée. Ce sont deux éléments limpides ou volatils et un élément fixe; l'élément fixe, ou celui qui tient lieu de tau, s'offre dans les chairs fixes; l'élément limpide, soustrait au cercle liquide, apparaît dans la prunelle, et l'élément volatil se présente dans les cheveux.

Trois autres éléments viennent compléter ces triades; nous les trouvons dans la coloration des parties. Les couleurs primitives se manifestent dans le bleu de l'œil et le carmin de la bouche; le jaune pâle se montre dans les nuances de la chair; couleur qui tient lieu d'élément médiane séparant le bleu du rouge ternaire qui est complété au moyen du binaire, lumière et ténèbres, le noir de l'iris et le blanc de l'œil. Ces trois couleurs primitives ne se montrent pas dans la nudité; elles rappellent chacune les deux couleurs qui, avant leur combinaison, viennent compléter la triade; ainsi le jaune pâle reflète le rouge et le bleu; de même que le bleu de la prunelle rappelle le rouge et le jaune; et de même pour le rouge, qui rappelle également les deux autres natures. Au reste, la nature offre un spectacle éblouissant par ces combinaisons qui procèdent sans cesse par triades et par réflexion, mère de toute harmonie.

Comment alors nier la réflexion de la nature divine dans l'homme, comme la science moderne s'efforce à le faire? Si dans ce travail si peu important, vu l'immensité des choses, la réflexion se montre partout et toujours par trois triades, et si l'Égypte, au moins aussi savante que nous, plaide en faveur de cette harmonie omniverselle, n'est-ce pas s'élever contre la vérité palpable que de prétendre encore que le travail du créateur n'est pas une loi de réflexion qui nous est donnée de la part de Dieu en vue de deviner son essence?

Le beau ne saurait être acquis à une face qu'à la condition que ces neuf éléments apparaissent dans la juste mesure de leurs attributs; ainsi donc, par rapport à la forme, si la ligne droite et la forme anguleuse apparaissent autre part que dans le nez et les sourcils, il y aura décadence et par conséquent inharmonie et dureté dans la forme. Si alors la ligne du nez et la pureté des arcs sourciliers disparaissent, donnant lieu à un nez épaté, ayant des enfoncements à sa racine et peu de largeur, et une largeur extrême au bout du nez avec une forme ronde et des narines à

forme de gueule de requin, et à des arcs sourciliers effacés accusant une forme ronde éloignée dans tout son contour à égale distance de l'œil, et que les fragments mutilés du nez se sont immiscés dans les surfaces planes, l'aspect de cette face ne sera pas seulement désagréable, mais il sera repoussant. Sillonnez alors les joues et le front, parties de nature unies, de fragments de lignes droites, de rides multiples qui placeront des ombres là où il faut du calme, des angles aux pommettes, aux extrémités des joues, soit mâchoires, et certes ce sera là le type du bandit le plus prononcé ou de la mégère la plus redoutable. Voulez-vous augmenter encore la laideur? faites disparaître la chevelure, le carmin des lèvres et l'éclat de la prunelle; la peau se présentera dans sa nature rudimentaire, un jaune basané, le rouge sera de couleur primitive, mat et livide. C'est assez de laideur; le lecteur doit être convaincu que la loi est véritable.

Il y a des laideurs de plusieurs natures : dans la laideur que nous venons d'analyser, c'est l'élément tau qui a été mutilé et qui, par les débris qui se sont répandus partout, a détruit toute harmonie.

Prenons qu'il arrive à l'élément cercle la même aventure : sa place est dans la partie inférieure de la face, le menton et la bouche; ôtons l'importance du menton, donnons à la lèvre supérieure, au lieu de ce creux arrondi qui, par une fossette, la sépare en deux parts et offre ainsi un contraste parfait avec la lèvre inférieure, donnons une surface unie, à lignes simples, c'est-à-dire monotones, détruisons en un mot ces formes épanouies à volutes arrondies, et jetons les fragments de cercles rompus dans les surfaces planes et dans les mouvements paraboliques, quel en sera le résultat? L'œil, miroir de l'âme et magnétiseur sympathique, perdra son éclat et sa valeur; l'œil humain cédera la place à un œil d'animal qui ne possède que le grognement pour tout langage; le menton disparaîtra de plus en plus sous d'épais flocons de graisse qui, descendant le long des joues, renverseront l'ovale en lui donnant, vers le bas, autant et plus de largeur que vers le sommet. Voilà l'égalité, mère de l'inharmonie et de la mort, obtenue par le renversement de l'ordre des choses. Nous avons encore tant de choses convaincantes à dire, mais il faut que nous passions outre.

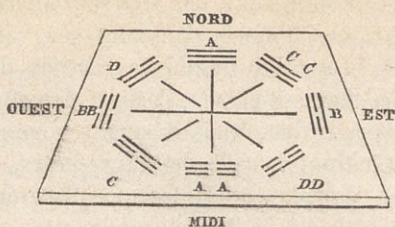


TABLE DE FO-HI

OU

CLEF DE LA LOI DES INÉGALITÉS RÉFLÉCHIES.

Voici une figure dont l'importance équivaut à celle du caducée d'Hermès, avec la différence que le caducée symbolise l'harmonie naturelle, tandis que cette table symbolise l'application de cette même harmonie; de manière que le caducée peut s'appeler le sceptre du savant, tandis que la table constitue celui de l'harmonisant ou la clef de l'artiste.

On sait que les lignes droites, ou les éléments fixes, constituent à la fois la barrière et le lien entre ce qui est du cercle et ce qui est de l'œuf, entre ce qui est purement de la matière et ce qui est de l'esprit; Fo-hi a compris cela, et c'est pour ce motif qu'il a symbolisé l'art, médiateur entre l'esprit et la matière, au moyen de figures empruntées aux lignes droites et aux surfaces planes, telles que celles offertes dans sa table qu'il place dans un sens horizontal de façon à faire comprendre que ces éléments tiennent lieu d'autel où ce qui est du domaine spirituel trouve à se reposer.

Le fond de ce sceau ou de cette clef c'est l'inégalité, principe de toute vie; ce philosophe harmonisant s'est basé sur cette loi et, partant du binaire sexuel, qu'il a rendu au moyen d'une ligne

unité et d'une ligne dualité, c'est-à-dire d'une ligne composée d'un seul membre et la seconde de la jonction de deux membres, il a abouti à l'inégalité complète harmonique que nous désignons sous la dénomination de la loi des inégalités réfléchies ; cette loi est soustraite au cœur de la nature, elle se manifeste dans la partie chrématique des choses ; elle est fille du verbe, harmonie occulte connue sous le nom de feu des philosophes. C'est ce feu que Fo-hi a su trouver ; il l'a plastiqué dans le cercle qui depuis a porté le nom de cercle de Fo-hi, cercle semblable à celui qui sert de base à notre caducée hermétique. C'est en divisant ce cercle de la façon indiquée ici, c'est-à-dire au moyen d'une ligne qui prend la forme d'un S placé au milieu du cercle et qui vient le diviser en deux parts dont l'apparence tient des flammes disposées par opposition, que la vie occulte, ou le feu des philosophes, est symbolisée et que se voit plastiqué ce qu'il y a d'absolu dans la nature. C'est ce feu occulte que le travail de la création a su soustraire afin d'en orner son œuvre, soit tous les corps et c'est par lui que le règne végétal, de même que tous les règnes, s'est vu doter de moyens vibrants, accumulateurs fluidiques réalisés dans la feuille de lotus etc., sceptre du Bacchus, qui apparaît comme frontispice de cet ouvrage.

La base de la loi harmonique se montre tout entière dans un des huit groupes de la table. Fo-hi, ayant composé son groupe au moyen de trois éléments, indique, par ce fait, que toute harmonie possède la triade élémentaire comme base. Ces éléments ne se présentent pas uniquement dans les couleurs primitives de la palette du peintre, couleurs égales au bleu, au rouge et au jaune, et parmi lesquelles cette dernière tient le milieu ; ou dans les notes de l'accord parfait de l'harmonie musicale où le do et le sol tiennent lieu de bleu et de rouge, et où le mi apparaît dans la place du jaune ; mais la lumière odique, c'est-à-dire astrale, que M. Reichenbach a su deviner, et les rayons solaires donnent ce même ternaire dans les conditions analogues à ce qui vient d'être dit.

Cette base est en outre complétée par la dualité sexuelle appelée, en musique, mode mineur et majeur ; en peinture, ton, gamme, froid et chaud. La dualité se présente dans la table au moyen de la double nature de lignes, les unes unités, les autres dualités.

A présent que nous connaissons les intentions de ce philosophe à l'égard de son cercle et de sa table, clef des harmonisants, efforçons-nous de développer l'idée qu'il eut concernant les inégalités réfléchies.

Nous voyons que cette table symbolique présente huit ternaires ou groupes, composés de trois éléments. Ce nombre est le nombre absolu des combinaisons par égalité, procédant du 2 pour aboutir au 8 en passant par le 4. Ce nombre, par son esprit, désigne la matière arrivée à sa plus grande puissance; c'est l'égalité absolue dominée par le ternaire, soit l'art. Ce nombre est aussi celui de la gamme musicale, ainsi que le nombre des couleurs dont dispose l'artiste et qu'il manie au moyen du ternaire, ou du sceptre de l'art, de manière qu'en disposant chacune des notes ou chacune des couleurs par inégalité réfléchie, il a pour résultat un effet harmonique qui captive les sens.

La disposition par inégalité, dans le domaine de la peinture, procède d'abord par les couleurs primitives telles que rouge, jaune et bleu ayant le blanc qui les domine toutes; le rouge reflète le bleu; le jaune reflète le blanc; viennent ensuite les couleurs dérivantes, telles que le lilas, qui procède du bleu et du rouge et qui est reflété par le vert, qui procède du bleu et du jaune; et le bleu d'azur qui procède du bleu indigo et du blanc, et qui se voit reflété par l'orange, qui procède du jaune et du rouge.

Les huit groupes de la table, par leur disposition, répondent au jeu et à la disposition des couleurs d'un tableau, œuvre d'un coloriste parfait. Ces groupes ne sont disposés par réflexion qu'à condition qu'un groupe se trouve placé en face du groupe qui, quoique dans un sens renversé, comme valeur et comme intensité, rappelle sa nature. Par exemple, supposons que ces groupes soient des couleurs, quelle sera la couleur qui équivaldra au bleu? Le rouge. Une couleur constitue la base de la gamme froide, c'est le bleu; le rouge constitue la base de la gamme chaude. Ainsi, quoique l'inégalité soit aussi manifeste que possible, comme valeur et intensité, la réflexion est parfaite. Le rapport que nous voyons ici est identique avec les deux groupes, base des huit groupes de la table. Deux groupes, parmi les huit, sont seuls composés d'un seul élément: l'un, le groupe figure A, égal à la couleur bleue, se compose de toutes lignes unités; le groupe fig. AA qui lui est opposé et qui équivaut au rouge, est composé de

toutes dualités et, par ce fait, de même que le bleu et le rouge, ces deux groupes ou ces deux combinaisons de lignes constituent la base de toutes les autres combinaisons.

C'est sur ces données que tout coloriste s'appuie; c'est pour cela que jamais un vrai coloriste ne posera un rouge intense sans qu'aussitôt il songe à le contre-balancer au moyen du bleu, qui sera moins important que le premier, alors que la gamme de son harmonie est majeure, c'est-à-dire chaude, et plus important que le rouge, alors que la gamme sera mineure, c'est-à-dire froide; viennent ensuite le jaune et le blanc. Ces quatre couleurs sont éternellement le fond de l'harmonie de Rubens; le lilas qui a son reflet dans le vert, et le bleu pâle, qui a son reflet dans l'orange, apparaissent dans ses œuvres comme couleurs rayonnantes venant rehausser l'éclat et la richesse de l'harmonie.

Ces combinaisons peuvent se multiplier à l'infini, car ce que nous venons de dire ne donne qu'une apparence faible de la partie fondamentale de cette loi de l'harmonie secrète qui, tout en se présentant ici comme loi d'harmonie artificielle, est avant tout la clef de l'harmonie naturelle et sociale; mais c'est trop de matières pour en parler ici: bornons-nous donc à démontrer brièvement son rapport avec l'harmonie artificielle. Ce que nous pouvons dire suffira pour démontrer combien le monde a agi légèrement en reléguant ces symboles sacrés, qui nous ont été offerts par les civilisations épanouies, parmi les objets inutiles ou frivoles, tandis qu'ils pouvaient, par ce qu'ils renferment, nous donner la clef de l'absolu qui, jusqu'ici, est seulement l'apanage des papes, et qui leur est transmise par tradition; toutefois, ils la possèdent cette clef, et s'ils n'en font pas usage, c'est qu'il y a des causes majeures qui s'y opposent. Le pape porte le trigramme de Fo-Hi comme sceptre, voire sa crosse, triple tiare, symbole de matière harmonisée.

Ces objets, si longtemps profanés, parmi lesquels se trouve le caducée d'Hermès et la table de Fo-Hi, devraient, au contraire, nous être des objets bien plus précieux que tous ces lambeaux vénérés que l'on appelle reliques. Ceux-là ne parlent un langage vivant qu'à ceux qui sont instruits, tandis que d'autres reliques, parmi lesquelles se trouvent le cercle et la table d'or de Fo-Hi, nous apprennent à parler la langue des dieux. C'est vers ces objets plutôt que le monde devrait se tourner; ils sont seuls

capables de chasser le démon, d'opérer des guérisons miraculeuses ; c'est en eux que l'artiste, le poète, le musicien, l'architecte, le sculpteur, le peintre, le comédien, le chanteur, tous puiseront cette vibration qui séduit, qui captive, parce qu'elle a pour fondement l'harmonie secrète de la nature. L'artiste qui possède cette clef, outre qu'il renfermera dans ses œuvres cet entrain irrésistible, qui est l'apanage de toute œuvre parfaite, sera plus savant que les savants mêmes ; jamais il ne procédera en aveugle ; il ne marchera point à tâtons ; une chose sera établie par lui parce qu'elle a sa raison d'être, de manière que l'art, qui jusqu'ici n'était purement que le fruit du hasard ou d'une adresse consommée, d'impuissant qu'il était, donnera ainsi à l'artiste une récompense en raison des peines, sera tout à coup un moyen de création propre, et ouvrira, à celui qui procède, les portes de la vie.

Si c'est le peintre qui agit, tout ce qui lui passe par les mains lui rappellera les éléments de la nature ; les couleurs lui rappelleront tantôt la puissante richesse du soleil, la limpidité des rayons de la lune, ou bien la nature opaque de la matière solide ; mais il sera avant tout créateur de l'image de Dieu ; comme lui, en pénétrant dans le tohu-bohu, dans la profondeur des ténèbres, il dira : *Fiat lux*, il posera les bases des inégalités, les ombres et les lumières, et celles-ci donneront lieu à la formation de corps qui se disposeront d'abord par masses inégales, laissant deviner peu à peu leurs détails et établiront distinctement la nature des éléments et le sentiment des groupes qui seront en scène, et dont les uns accuseront une nature active, d'autres une manière d'être passive ; de cette façon il sera d'abord architecte, puis sculpteur, et finalement peintre. Dans les premiers il aura cherché l'inégalité des matières ainsi que celle des formes ; comme peintre il complétera ce travail en y joignant le jeu magique des teintes qu'il obtiendra au moyen de l'inégalité réfléchie des couleurs. Telle est la marche suivie par le créateur naturel. Une partie de ce grand travail a été analysée superficiellement dans cet ouvrage ; la tête humaine se présente pour nous montrer les richesses abondantes qui président au travail harmonisant du créateur ; cela a suffi pour convaincre l'incrédule que l'harmonie est parce qu'elle est.

Nous le répétons, tout ce que nous venons de dire est trop

concis ; cette matière, afin d'être traitée à fond, demanderait des volumes ; toutefois c'en est assez pour faire voir que quiconque suit ces données est certain que ce qu'il enfante sera dans les conditions vraies, et nul ne saurait le détruire ; tandis que celui qui perd de vue cette loi, sera ballotté et ne saura où poser le pied ; il bâtera sur le sable ; en plus, son œuvre sera incomplète, impuissante à opérer cette vibration sympathique, irrésistible. Tout coloriste, qui possède au même degré l'élévation de style en rapport avec son sujet, possède en soi, c'est-à-dire en ses œuvres, qui sont tout l'homme, l'application de cette loi au degré suprême, tandis que l'œuvre qui ne supporte pas l'analyse d'après cette clef, aura sur nos émotions un effet négatif.

Ce qui a lieu par rapport à l'art plastique se présente, quoique sous une autre forme, dans des conditions identiques à l'égard de la musique : les procédés sont les mêmes ; une composition musicale s'analyse comme une composition plastique, et les œuvres des grands maîtres sont celles qui résistent le mieux à cette balance.

Toute la table de Fo-Hi ou la disposition des groupes par inégalité réfléchie est le résultat de cette loi ; mais comme nous l'avons déjà dit, le rapport avec la loi secrète de la nature est également consacré ici, et c'est ce que les études de M. Reichenbach nous attestent. Ce savant a trouvé le moyen de diviser le spectre de la lumière astrale, et de faire apparaître les quatre rayons ou couleurs fondamentales aux quatre points cardinaux du globe, chaque rayon indiquant et se plaçant dans la direction du point cardinal qui lui est sympathique. Ainsi le bleu lui est apparu au nord ; le rouge, son antithèse, lui est apparu au midi, tandis que le blanc s'est montré vers l'est, et le jaune vers l'ouest ; alors, comme conséquence de cette disposition, le rayon bleu pâle est apparu au nord-est, et l'orange au sud-ouest ; le lilas au sud-est, et le vert au nord-ouest.

Finissons en démontrant comment les groupes, comme forme, se mirent ou se reflètent, l'une nature d'un couple dans sa seconde nature.

Nous avons vu A se refléter en AA ; B se reflète aux mêmes conditions en BB ; car là où B accuse une ligne dualité bornée de deux lignes unités, BB offre une unité bornée de deux lignes dualités.

La figure D offre à l'intérieur du cercle deux unités qui sont

bornées à l'extérieur, au moyen d'une ligne dualité, DD son second moi offre à l'intérieur du cercle deux dualités bornées à l'extérieur au moyen d'une unité; ainsi comme il y a réflexion complète, il y a aussi inégalité complète de sexe.

Au groupe C une unité se présente à l'intérieur du cercle, et deux dualités placées vers l'extérieur; au groupe CC qui se réfléchit en C, deux unités se présentent, à l'extérieur et une dualité à l'intérieur du cercle.

Telles sont les combinaisons à opérer au moyen de lignes droites, les unes dualités, les autres unités; d'autres combinaisons partielles sont impossibles. C'est l'absolu harmonique réalisé au moyen de deux fois douze lignes, dont la moitié étant dualité, augmente ce nombre d'une douzaine, de manière que le nombre 24 se complète pour constituer 36, nombre absolu et sacré, qui, réduit à sa plus simple expression, produit le 9, qui est le nombre de l'harmonie absolue.



HARMONIE UNIVERSELLE.

Par LOUIS DELBEKE.



PROSPECTUS.

Quels sont ces cris déchirants et lugubres? Quelle est cette voix sourde et mystérieuse qui, sortant du sein de la terre, se manifeste à notre oreille comme la voix d'un peuple saisi d'angoisses, ou comme les cris d'une multitude en détresse, alors que le Léviathan, auquel elle se confie pour traverser les mers, ouvre son flanc et boit l'onde amère? C'est le génie de la terre qui exhale ses plaintes, c'est la société mère, c'est le monde ancien, se débattant sous l'étreinte de poignantes douleurs que lui cause l'enfantement d'un monde nouveau.

En effet quiconque prête une sérieuse attention aux événements qui se sont accomplis depuis le dernier siècle, et qui voit ce ferment remuer tous les esprits, doit se dire que ce travail pénible a une cause qui devra se manifester infailliblement.

La terre gémit parce qu'elle se sent remuer les entrailles, parce qu'elle éprouve les douleurs de l'enfantement; et quand s'accomplit ce qui s'opère sous nos regards, nous pouvons dire avec certitude que le moment n'est guère éloigné où ce qui donne lieu à cette crise se manifestera aux yeux de tous; tous verront apparaître une puissance nouvelle, base d'une société régénérée où régnera l'harmonie et l'amour de la sagesse, et qui aura pour princes les forts de l'intelligence et non plus, comme on l'a vu pratiquer jusqu'à nos jours sur tout le globe, ces enfants sortis du canon et assis sur un trône élevé par la mitraille.

C'est l'approche de ce pouvoir qui fait gémir la terre et qui ébranle les puissances établies sur des rocs en quelque sorte indestructibles.

Toute puissance régulièrement établie, soit temporelle, soit spirituelle, ne saurait cependant disparaître, avant qu'un pouvoir complémentaire n'ait vu le jour.

Le pouvoir temporel est matériel et incohérent; sa puissance est le canon; ce pouvoir doit devenir cohérent; il est négatif, il doit devenir positif, il est destructeur, il doit devenir organisateur. Actuellement toute sa force se déploie en vue de sa conservation propre; c'est en vue de la conservation de ceux qu'il protège, en vue de leur bien-être, qu'il doit exister.

Toutefois croire que, pour anéantir l'un ou l'autre de ces pouvoirs, il suffirait d'armer des frégates, d'organiser des camps, ou bien de tonner à la tribune, c'est attester peu de sagesse. Un pouvoir spirituel ne disparaît qu'après avoir accompli sa mission, c'est-à-dire qu'alors qu'il a donné le jour à un pouvoir temporel harmonisant, créé en vue de remplacer le pouvoir négatif ou incohérent qui est la force de la matière. Il faut donc que le pouvoir complémentaire soit artistique, et qu'il joigne à son art la science des harmonisants. Celle-ci fut confiée aux dogmes comme un trésor précieux que ceux-ci dérobent aux regards du profane et qu'ils cachent sous un voile mystérieux d'emblèmes et de symboles jusqu'aux temps où doit apparaître le pouvoir harmonisant qui saura déchirer ce voile, se saisir de cette science

ou de cette pierre philosophale, la marier à son art et la donner au peuple comme une nourriture intellectuelle. Voilà à quelle condition les pouvoirs peuvent disparaître. Le temporel négatif est remplacé par un pouvoir harmonisant, celui-ci étant né, le pouvoir spirituel, créé en vue de l'engendrer, peu à peu faiblit, jusqu'au temps où son enfant est majeur et capable de supporter tout le poids du sceptre.

Le bonheur du monde est étroitement lié au besoin qu'éprouveront les masses d'avoir pour chefs des hommes qui les conduisent à la conquête des choses intellectuelles, des hommes possédant comme apanage, une sagesse finie, et des titres de noblesse qui ont leur origine dans l'héroïsme intellectuel.

Oui, nous osons dire qu'un jour viendra où les guides de l'humanité, ou ceux qui président aux destinées sociales, seront puisés du sein des sociétés artistiques savantes. Alors les guerres, ces massacres épouvantables où en quelques heures de temps s'anéantissent des milliers de créatures, feront place à une lutte intellectuelle où les victimes seront autant d'heureux qui ne sont tués que pour revivre avec plus d'éclat.

Mais tant de choses ne sauraient se réaliser qu'auparavant les puissances, destinées à offrir une royauté semblable, ne soient elles-mêmes régénérées, et cela tant au physique qu'au moral; au physique par l'harmonie et la concorde, au moral par la sagesse ou la possession de la science vivante.

La concorde s'établira au sein du monde artistique du moment que l'art sera accepté comme mission, comme moyen de civiliser les peuples et non comme un marchepied qui conduit aux faux honneurs et aux richesses.

La concorde s'établira au sein du monde artistique, alors que les artistes, au lieu de s'entre-déchirer, se regarderont comme frères, et qu'ils auront le sentiment de leur valeur en ne confiant point leurs intérêts aux mains d'étrangers qui, pour se guider, n'ont souvent en partage que l'ignorance la plus complète et un faux prestige dont un pouvoir matériel les entoure.

Il en est de même pour les sociétés déjà établies: aussi longtemps que celles-ci se soumettront aux gouvernants officiels, et qu'un élément, étranger à tout ce qui est intelligence, y ait quelque valeur, ou bien y soit admis, ces sociétés n'atteindront jamais au vrai but.

Il faut que l'élément artistique fasse un monde à part, et que le plus grand parmi les grands soit celui qui donne les preuves les plus éclatantes d'héroïsme intellectuel, de savoir et d'amour qui brillera en raison du bien qu'il fera à ses frères en leur venant en aide soit par ses conseils, soit par sa fortune.

A ce prix la force intellectuelle dispose du monde et bien qu'elle ne possède ni canons ni forteresses, et qu'elle n'ait pour tout levier que son art, et pour tout flambeau que son intelligence, elle peut remuer la terre et se soumettre les peuples qui s'estimeront heureux de l'avoir pour guide.

Au reste, quoi qu'il en advienne, la fermentation s'opère, la semence, qui est jetée en terre, déclare son germe, et ce qui existe, nulle puissance ne saurait le détruire.

Il est dans la destinée du monde d'atteindre à l'harmonie complète, puis à son épanouissement. L'harmonie physique lui sera donnée par la méthode, et l'harmonie abstraite, c'est-à-dire la science vivante, sera la conséquence de la première; c'est en celle-ci que l'homme trouvera les éléments de sa création propre; et quand le dernier des hommes aura vu la nécessité de posséder une tête, et qu'il s'en sera servi de manière à pouvoir dire *je suis*, Dieu aura pris possession de toute la nature et alors le monde sera épanoui.

L'épanouissement complet du genre humain n'est pas à notre porte; loin de là; avant que d'atteindre ce but, le monde aura auparavant quatre âges à traverser dont chacun compte un espace de temps égal à celui qui nous sépare de la civilisation qui érigea les pyramides; mais il n'en est pas de même à l'égard de l'harmonisation sociale; cette œuvre est réservée au travail qui s'effectuera pendant l'âge où nous entrons.

Ce que nous présentons comme devant se réaliser est basé sur des études sérieuses qui contenteraient le mathématicien le plus consommé. Au reste c'est ce que nous nous proposons d'exposer au public dans un ouvrage qui aura pour titre *Harmonie Universelle*, travail qui, comme caractère, se reflétera dans l'opuscule: *Quelques notions sur l'absolu en science et en art*. Toutefois, à cause de l'exiguité de l'espace qu'offre cet opuscule, nous avons été réduit à passer trop légèrement sur tout son contenu pour que ce travail puisse donner une idée avantageuse de l'ouvrage que nous publierons.

Ce travail, *Harmonie Universelle*, tant sous le rapport de l'ordre, de la méthode, que sous celui des matières qui y seront traitées, offrira un intérêt incomparablement plus important que ce spécimen, que nous lançons dans le public, en vue de faire connaître nos intentions.

Voici quels seront les matériaux dominants appelés à donner de l'importance à cet ouvrage.

Résumé concis des éléments que contiendra l'ouvrage,
Harmonie Universelle :

De la nature divine et des mondes épanouis, dite ciel, *Harmonie abstraite ;*

De la nature des esprits, dits anges, et des mondes astrals ; *Harmonie métaphysique ;*

Du chaos ou abîme, du soleil et des planètes ; *Harmonie physique ;*

De la création du globe, terre, de sa fixation comme planète, et de son organisme minéral ;

De la création des corps des divers règnes, appelés végétal, animal et homme animal ; formation des races et des peuplades.

Chacun de ces trois règnes nous offrira les moyens de dévoiler les procédés et les intentions du Créateur dans l'édification de son ouvrage. Nous analyserons l'origine des semences, celle des ferments, ainsi que tout le travail magnétique et le travail digestif des divers corps, tant du règne animal que du règne végétal. En passant nous nous attacherons à démontrer comment le législateur du peuple juif eut raison, au point de vue de notre planète, de dire que le soleil fut l'objet, de la part du Créateur, du travail du quatrième jour de la création.

Après avoir analysé, dans un sens absolu, l'histoire de la création physique, œuvre de la Divinité père, après avoir démontré l'harmonie qui préside à l'organisation des corps en particulier, après avoir initié le lecteur dans tout ce que chaque plante, chaque animal, ou chaque corps détaché du sol possède de moyens magnétiques et électriques, après avoir divisé les règnes et établi des classes d'après un ordre nouveau en rapport direct avec tout le travail harmonique de la nature, nous passerons à l'analyse de l'œuvre de la Divinité fils, ou de la création morale, création qui recommence, travail qui, quoique

dans un ordre d'idées plus élevé, accuse les mêmes phases que le travail précédent.

Jusqu'ici c'est la force du corps qui a prévalu ; celle-ci sera couronnée par une force morale qui prendra accès, dans le monde, sous la dénomination de pouvoir spirituel.

Ce pouvoir intellectuel et civilisateur est connu sous la dénomination d'élément brahmanique ; cet élément est triple de nature ; Brahma, Vishnou et Siva en sont les personnifications.

Vient, comme successeur à cette force intellectuelle, l'élément Osiriaque.

Le premier élément voit le jour en Asie ; il grandit, s'épanouit, puis, à force de regarder les astres, il perd à la fois le pouvoir et la vue ; il cède son sceptre à son successeur Osiris. Celui-ci, devin puissant, domine la terre ; les peuples se soumettent au sceptre des hermétistes qui ont pour personnification de leur triple nature Osiris, Isis et Orus, et qui brillent dans les hiéroglyphes, dans la philosophie et dans la poésie hermétique.

C'est sous cette triple manifestation que cet élément est parvenu jusqu'à nous, non toutefois sans avoir subi des mutilations au point de le rendre méconnaissable ; il est semblable au sphinx du désert, dernier reste d'un monde englouti ; celui-ci, par le fait d'être enfoui dans les sables jusqu'à la partie intelligente, c'est-à-dire jusqu'à la tête, atteste en faveur de cette loi immuable qui dit : que toute vérité ne saurait être effacée complètement.

En effet, le sphinx, dernière sentinelle du savoir égyptien, est presque entièrement englouti par les sables arides ; toutefois la partie intelligente, quoique mutilée, surgit encore pour enseigner aux peuples, qui seront ses libérateurs, quelle est la voie qui mène à l'arbre de vie, à l'ornement du jardin des Hespérides.

L'heure va sonner où la vérité va surgir, où elle sera délivrée des liens, ses entraves. Les âmes généreuses lui viendront en aide et déjà la terre, de toute part, manifeste leurs élans. C'est dans le but de contribuer pour une part à cette œuvre, de porter notre pierre au nouvel édifice, que nous publions nos travaux et que nous insisterons tout particulièrement, dans le travail annoncé, sur la partie consacrée à l'art hermétique.

C'est au moyen de l'analyse du sens intime des hiéroglyphes, et aidé par la magie qui possède le magnétisme pour base, et le dogme chrétien comme ministre, que nous communiquerons la

parole au sphinx énigmatique. Celui-ci nous dira quelle est la vertu des pommes d'or et quelle est la nature de l'arbre de la science.

Vient ensuite, comme partie complémentaire, comme pierre finale de cet édifice que nous nous efforçons d'élever :

La loi de l'harmonie absolue en législation, en science et en art.

Cette dernière partie, à cause de son importance et de son étendue, constituera par elle seule un ouvrage considérable et figurera dignement comme partie finale de ce travail.

On y traitera du pouvoir magique ou des dogmes, de leurs diverses natures et de la mission de chacun d'eux.

Des lois sociales créées par les mages.

Des castes, dites noblesse, corps consacrés par les dogmes comme des autels capables de manifester à l'homme attentif et studieux le feu des philosophes ou l'impulsion du Verbe, moteur absolu de la nature.

Des trois degrés de noblesse :

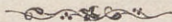
La noblesse du premier degré, regardée comme l'enfant de l'héroïsme en œuvres civiles et militaires (noblesse païenne).

La noblesse du second degré, regardée comme l'enfant de l'héroïsme en doctrine et en science (noblesse chrétienne).

La noblesse du troisième degré, regardée comme l'enfant de l'héroïsme en art, en faveur de la science vivante (noblesse spiritualiste).

Viendra ensuite l'analyse de l'art hermétique, art regardé comme science abstraite; à cette partie se joindront des dessins nombreux, puisés à l'art sacré des Égyptiens; compositions rendues nécessaires au travail dévoileur du sens intime du sphinx énigmatique.

Ce travail se terminera par la loi du Beau naturel et du Beau artificiel.



CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Cet ouvrage devant paraître sous le titre de *Harmonie Universelle*, se publiera par livraisons séparées, paraissant à des intervalles indéterminés. Chaque livraison contiendra un peu plus de trente pages de texte, auxquelles seront jointes des gravures qui complètent l'ouvrage, et se vendra au prix de cinquante centimes pour la Belgique.

Pour l'étranger l'augmentation au prix établi sera en raison des frais de port.

B. N. Tout souscripteur qui s'abonne à l'ouvrage aura le droit de renoncer à son abonnement dès que les matières traitées ne répondront pas à son attente; cependant les livraisons délivrées, avant le moment où le souscripteur fait part de sa décision, au bureau de l'abonnement, ne pourront être renvoyées.

Tout souscripteur, pour avoir part à la publication, n'a qu'à remplir le bulletin ci-dessous, de sa signature, ses qualités et sa demeure, et l'envoyer, sous bande avec affranchissement d'un centime, au bureau de

l'abonnement chez l'auteur de cet ouvrage, M. LOUIS DELBEKE, à Ypres, Flandre occidentale, et l'ouvrage lui sera délivré au fur et à mesure que les livraisons paraîtront.

Bulletin de Souscription.

Je soussigné déclare souscrire à l'ouvrage HARMONIE UNIVERSELLE, au prix de cinquante centimes la livraison.

Nom et prénoms _____

Qualités _____

Domicile _____

Signature : _____



DU BEAU ARTIFICIEL

OU

DE LA LOI DES INÉGALITÉS RÉFLECHIES APPLIQUÉE A L'ART.

Puisque la forme de l'œuf nous donne le fondement de la loi des inégalités, et que la table nous offre la clef par laquelle cette loi se complète et se rend applicable, procédons par ce double moyen et efforçons-nous de construire, par voie d'une seule ligne, une forme qui manifeste cette loi.

Certes, ce ne sera pas par la ligne droite, n'importe de quelle façon nous la disposions, qu'il nous sera donné de résoudre le problème, car celle-ci, aussi multipliée qu'elle puisse être, pourra nous offrir un ornement quelconque, une grecque par exemple, mais elle ne produira jamais une forme vivante qui, si elle était douée de sang, donnerait lieu à des vibrations. Pour qu'une forme soit vivante il faut qu'elle renferme en un seul tout, en une seule ligne, les trois éléments que nous avons vus présider à toute chose créée; il faut en outre que ces trois éléments passent à travers le tamis de la parabole, il faut qu'ils soient spiritualisés et réunis de façon à produire un effet indéfinissable; il faut que les trois éléments se confondent l'un dans l'autre, et que toutefois chacun d'eux domine dans la place que sa nature lui assigne.

Le problème proposé est réalisé dans la figure placée en tête de ce chapitre. Cette forme, qui ressemble à la lettre S des caractères

tères anglais, présente, dans une seule ligne, l'application, dans toute son étendue, de la loi des inégalités et mérite ainsi le nom de loi des inégalités réfléchies.

L'œuf, coupé verticalement en deux parties égales, offre dans son contour extérieur, à partir du sommet de cet œuf jusqu'au milieu de sa partie aiguë, sa base, une ligne composée d'inégalités, mais cette ligne, parce qu'elle a ses deux extrémités ou ses deux chutes inclinées dans un même sens, offre ainsi une tendance d'égalité, et la loi par ce fait ne s'y présente qu'à l'état rudimentaire.

Pour atteindre à la vibration absolue, il est essentiel que les inégalités soient appliquées dans toute l'étendue, et que, dans une ligne composée, les deux extrêmes, étant deux courbures séparées par un mouvement droit en apparence, opposent cette réflexion dans un sens d'inégalité, c'est-à-dire qu'alors qu'une volute opère son évolution à droite, celle qu'elle réfléchit s'opérera à gauche. C'est ce qui n'a pas lieu dans la ligne puisée à l'œuf; aussi l'œuf n'est-il que le germe d'un corps, c'est la part de la providence; celle de l'homme est de féconder ce germe, de l'appliquer à ses besoins.

Cette ligne, telle que nous la présentons, préside à toutes espèces d'ornements; elle est la base des ondulations des coiffures; les animaux en reçoivent la grâce et la noblesse; c'est à cette ligne que le lion puise sa crinière majestueuse; le bélier, les flocons de sa toison et les volutes de ses cornes. L'animal qui ne porte point cette ligne, soit sur son front, soit sur le corps, atteste un certain degré d'abrutissement, ou bien qu'il n'est encore que le fruit d'un travail rudimentaire. Tout ce qui est épanoui est scellé du sceau qui constitue cette ligne puisée au tau cité par Dieu lorsqu'il parla aux hommes par la bouche du prophète, pour dire qu'au jour de la détresse quiconque sera marqué sur la partie de son intelligence par ce signe sera sauvé par l'ange exterminateur, qui porte sur tout son corps cette ligne vivante. Aussi c'est elle qui plaide en faveur des génies ouvriers du grand œuvre de la création physique terrestre : tout corps qui en est doté ne saurait être exterminé, car cette ligne est le tribut exigé par les juges qui président au grand travail harmonisant de la matière.

Si nous passions du règne animal dans un domaine de corps inorganiques et toutefois harmonieux, créés en vue de charmer

l'homme au moyen du son qu'il en tire, nous pourrions dire que l'instrument qui est scellé du sceau de la ligne harmonique au point de la porter toute nue sur son sein, est digne de justifier également ceux qui ont présidé à sa construction. Là tout est harmonie; aussi les sons que l'art tire du violon nous dominent-ils au point de remuer les entrailles.



LA LIGNE VIVANTE, SOURCE DES ORNEMENTS, POSÉE SUR L'ÉLÉMENT
FIXE ET LES LIGNES DROITES QUI CONSTITUENT SA BASE.

De même que la feuille est le complément de l'arbre, la chevelure celui de la tête, de même aussi cette ligne, réceptacle de tout ornement, en architecture et en décoration, apparaît comme le moyen de communiquer l'attrait aux choses utiles établies avec ordre.

La ligne, principe de l'application des inégalités réfléchies, ne saurait exister uniquement pour soi, ni par soi, sans qu'elle-même se voie réduite à l'impuissance; il faut donc qu'elle ait pour base tout ce qui est mesuré, tout ce qui est anguleux, tout ce qui offre des lignes droites et des surfaces planes.

Le nuage, ornement du ciel, est beau quand il se balance dans l'espace, qu'il ne domine point en importance le bleu d'azur sur lequel il se dessine, et que l'horizon lui tient lieu de base, et que les arbres élevés, les lignes des temples, lui offrent autant de contrastes augmentant ses charmes; mais que dans ce grand spectacle de la nature l'horizon disparaisse, que les lignes immobiles, les perpendiculaires établies par des corps opaques tels que troncs d'arbres, temples, etc., viennent à disparaître, que le sol lui-même ne se présente que sous la forme d'une masse lourde dépourvue d'angles et que les nuages prennent de l'empire sur la nappe bleue et l'esprit à cette vue s'assujettira au sombre désespoir.

Si l'ornement, qui est à un tout harmonieux ce qu'est l'assainissement à un plat, ou le dessert à une table, prévaut en importance sur les objets qu'il est appelé à orner, il se tuera en détruisant du même coup ce qu'il était appelé à vivifier; c'est là ce qui

est arrivé à l'égard de l'architecture indienne, et ce qui chez les Grecs a toujours été évité. C'est aussi l'histoire de la femme romaine qui, dans le but d'orner ses mains et encore plus pour étaler ses richesses, se couvre les doigts de bagues multiples, lourdes et sans forme, au point de faire disparaître l'objet qui devait s'en orner.

La bande que nous présentons, comme on voit, se constitue simplement d'une répétition de la ligne harmonieuse, et par conséquent cet ornement est très-primitif, très-rudimentaire; toutefois, grâce à la combinaison de la surface plane et de la ligne droite sur laquelle ce mouvement serpente, se joue, cette combinaison offre déjà certains attrait à la vue.

Fig. A.

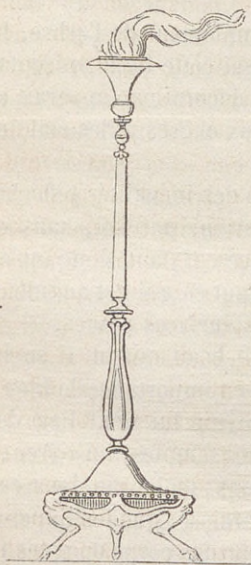


Fig. B.



Inégalité de distance, d'angles, d'ombres et de lumière : harmonie, puissance, vie.

Égalité de distance, d'angles, d'ombres et de lumière : inharmonie, avortement, mort.

DE L'APPLICATION DE L'ORNEMENT COMME MOYEN D'ENRICHIR LES
OBJETS UTILES.

Puisque nous sommes à dire quelques mots concernant l'ornementation, donnons un exemple de bon goût et de goût dépravé

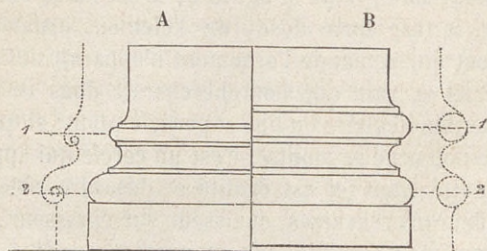
dans l'application de ce qui doit vivifier l'architecture et ce qui s'appelle l'art de la décoration.

Voici deux candélabres ; l'un, figure A, est le résultat d'un goût exquis, l'autre, figure B, est celui d'un goût dépravé, d'un savoir négatif. Le lecteur doit voir à première vue que ce qui produit cet effet désagréable, dans la figure B, n'est autre chose qu'une application, à trop forte dose, de l'élément ornateur, tandis que l'élément qui demande l'ornement n'apparaît nulle part. En effet, ce serait en vain que l'on chercherait dans ce candélabre une ligne perpendiculaire ou une superficie plate ; si quelque part un membre non orné se montre, c'est un cercle qui apparaît dans toute sa nudité ; tout ici est égalité et désordre : fleurons renversés sur fleurons renversés, épaisseur sur épaisseur, cercle sur cercle, mouvement ondulé sur mouvement ondulé, répétition monotone et accouplement de mêmes éléments. Et encore les mouvements qui sont d'origine parabolique attestent par la mollesse des mouvements, comme provenance, une source impuisante, une main inhabile.

Il n'est pas nécessaire, pensons-nous, d'insister davantage sur cette œuvre d'un art barbare, qui, grâce au penchant d'adorer tout ce qui est des restes d'un autre âge, trouve place parmi des chefs-d'œuvre ; nous passerons par conséquent à l'enfant des inégalités, la figure A.

Autant le premier candélabre annonce du désordre, autant celui-ci prouve que son auteur porte dignement la clef de la loi harmonique : ici ce qui frappe d'abord, c'est l'élégance et la sobriété qui, toutefois, n'est pas poussée jusqu'à la pauvreté ; un candélabre est avant tout un meuble, un ornement parmi les ornements, il est donc nécessaire que son aspect fasse une impression semblable. Ici le cercle n'a d'accès que dans le diamètre ; le cercle est dans la base, le fond, mais nulle part il n'apparaît à la surface. Satan n'apparaît nulle part dans sa nudité, et il se montre encore moins comme ornement, ce qui a lieu dans la figure B. Au reste le cercle ornant le cercle, c'est la preuve la plus absolue qu'on puisse donner d'un goût dépravé ; c'est l'équivalent des trouées faites dans les fleurons et les profondeurs des objets de sculpture du bas-empire et de toute la décadence. Cette furie de creuser profondément et de produire un clair-obscur déplacé n'avait pas de limites, et c'est à tel point que les

sculpteurs, afin d'aller vite en besogne, inventèrent des instruments mécaniques au moyen desquels, en une seconde, ils pratiquaient dans le marbre une trouée profonde mais, notez-le bien, parfaitement circulaire.



DE L'INÉGALITÉ DANS LA FORME ARCHITECTURALE.

Les moulures, en architecture, sont en quelque sorte semblables à l'encadrement d'un tableau ; elles constituent les bornes aux grandes surfaces qui, dépourvues de moulures, seraient incomplètes et monotones à la vue ; mais, de même que les ornements, leur valeur est infiniment moindre que celle des objets ou des surfaces qu'elles caractérisent et dont elles établissent les bornes.

La plus grande importance qui puisse être donnée aux moulures a pour mesure le chapiteau et la base d'une colonne eu égard à son fût. Celui-ci caractérise l'étendue qu'il faut donner aux surfaces planes ; passons à la composition des moulures.

Il est inutile, pensons-nous, de répéter que nulle part une moulure ne saurait offrir un mouvement puisé au cercle ; cependant si quelquefois ces tendances sont supportables dans des moulures appliquées aux surfaces planes, elles doivent être irrévocablement rejetées lorsqu'il s'agit d'une moulure de colonne ou d'un corps à diamètre circulaire.

La figure que nous joignons ici offre un exemple de moulures pures et de moulures impures. Ce sont deux bases de colonne ; la ligne pointillée, posée à côté des coupes, dessine sans interruption les mouvements des moulures. D'un côté on voit que ce sont tous cercles qui président à la forme, et encore des cercles d'égale valeur, tandis que du côté opposé on voit que ce sont des

lignes composées par inégalité, qui sont la source des moulures. Dans la coupe B la moulure 1 est égale à la moulure 2, et le creux qui les sépare est encore un segment du cercle. Et il est à noter que ce n'est pas là une base de notre invention; il n'est pas même rare de voir de telles monstruosités servir d'exemple ou comme objet d'étude à la jeunesse studieuse, amoureuse de tout ce qui porte le sceau de l'antiquité, qu'elle copie sans discernement.

La loi que nous présentons ici eût-elle uniquement pour résultat de démontrer méthodiquement à la jeunesse courageuse quel est le choix à faire dans ce dédale offert par l'art antique, nos efforts seraient justifiés.

Nous voudrions pouvoir insister davantage sur la manière de produire le beau, mais il nous est impossible de dépasser ces limites.

Ce que nous nous proposons, en publiant ces quelques pages, c'est-à-dire de donner au public un aperçu des choses que nous voudrions lui communiquer, est réalisé. Nous pensons que l'artiste et le savant ainsi que tous ceux qui, comme nous, sont animés de l'amour du vrai, du bon, du beau, c'est-à-dire de l'harmonie universelle, seront convaincus, après la lecture de cet opuscule, que nous possédons des vérités d'un ordre supérieur dont le monde, en ce temps de doute et de déceptions, a un besoin pressant.

Si toutefois quelque esprit peu bienveillant, à propos de cet écrit, nous taxait d'ambitieux, de rêveur ou de lunatique, qu'il sache que tout ce que nous faisons n'a pour but que le bien de nos semblables, et si l'envie lui prenait de nous lancer sa bile, quoique celle-ci soit regardée par nous comme nullement redoutable, qu'il regarde d'abord devant lui, ou à droite, ou bien à gauche; il se pourrait qu'un procureur gros bonnet, un ministre ou quelque spadassin chamarré d'or, artiste dans ces œuvres qui font la désolation des veuves, se présente à ses regards; alors, avant de nous lancer sa bile, qu'il se demande auparavant s'il eut jamais autre chose pour ceux-là qu'encens et paroles mielleuses; qu'il fasse la comparaison entre ceux-là et nous, et peut-être alors cette bile s'apaisera-t-elle quelque peu.

Encore une fois, nous ne sommes ni pétri d'orgueil, ni ambitieux; nous pensons seulement que la part de la société, qui se

sacrifie à inculquer dans la part majeure quelques idées humaines et élevées, mérite un peu plus d'attention que celle qu'on daigne encore lui prêter. Il y a certain peuple, qu'entre parenthèses nous taxons de barbare, chez qui il est d'usage que le savant et le lettré gardent le pas sur la force armée, c'est-à-dire, chez qui la police de l'intelligence prévaut sur la police matérielle. Chez nous, qui nous piquons d'être peuple civilisé, il n'en est point de même; le noble serait celui qui a teint le sol du sang d'assez de victimes pour mériter le titre de héros! Triste héroïsme s'il en fut. Loin de nous ce fléau: Christ et Socrate, voilà nos héros! Aussi nous apparaissent-ils dans leur calme héroïque, alors que la cupidité humaine couronna l'un d'épines et fit boire à l'autre la ciguë, non comme des héros des batailles, la tête ceinte d'une auréole de sang, mais brillants comme des astres radieux.

Voilà nos héros à nous. Ceux-là n'oppriment point les âmes ou n'expriment point du sang de l'ouvrier la sueur qui ruisselle de son front. Qu'importe à eux que des canons soient du système lapon, ture ou américain? Ils ne connaissent d'autre arme que celle qui engendre l'harmonie et la force morale; leur arme, c'est la parole sainte et la persuasion.

Qu'on nous lance la bile, voilà quelle est notre confession de foi.

FIN.